

No 4

DIMANCHE 18 MAI 1941

# Les Ondes



2f 50  
36 PAGES

BIBLIOTHEQUE  
D. L.  
116-V-1941  
PERIODIQUE

L'hebdomadaire  
de la Radio

Andre Mayer

SCULPTO-GRAPHIE





Quel âge  
donneriez-vous  
au  
commissaire  
Maigret?

Lisez : **LA MAISON DU JUGE**

GRAND ROMAN INEDIT DE GEORGES SIMENON

Participez au Concours

DES **Ondes**  
50.000 fr de Prix

C'est le 1<sup>er</sup> **JUIN**

que commencera le Grand Concours de "LES ONDES".  
LECTRICES ET LECTEURS  
vous avez à déterminer L'AGE DU COMMISSAIRE MAIGRET  
à cette date.



# Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.  
SECÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration : 82, boulevard des Batignolles, Tél. : WAG. 75-70

En 3 mots

## PAUVRES PETITS GARS !

**D**EPUIS quelques mois, les cambriolages à main armée et les agressions nocturnes se multipliaient dangereusement dans un Paris obscurci, de même que dans les grandes villes sans lumière, dès le coucher du soleil.

Dès le 25 janvier dernier, le Conseil des Ministres, réuni sous la présidence du maréchal Pétain, avait adopté le principe d'une loi punissant avec la plus extrême rigueur ces malfaiteurs de la nuit.

Cette loi, enfin au point, vient de paraître à l'Officiel. Crions un grand bravo !... Aux termes de cette loi, un tribunal spécial est créé, et ce tribunal dispose de tels pouvoirs que l'auteur d'une agression nocturne à main armée ne vivra pas trois semaines s'il est reconnu coupable.

Tout cela est très bien, très juste, très sensé.

Mais je me permets cependant de demander aujourd'hui à notre actuel garde des Sceaux, s'il ne pense pas que l'on puisse appliquer à d'autres cas bien déterminés les mesures qu'il vient de prendre si heureusement contre les malfaiteurs de la nuit ?

En disant cela, je pense plus particulièrement à tous les enfants martyrs que des parents indignes laissent sans soins, quand ils ne les laissent pas mourir de faim, ou encore, quand ils ne les tuent pas à force de les frapper.

Des parents maltraitent leurs enfants, ces petits êtres sans secrets et sans détours, qui s'éveillent à la vie...

Il faut que cela cesse... Il convient que la douce France décide, une fois pour toutes, qu'elle ne veut plus voir le martyre des enfants maltraités.

Pour cela, point n'est besoin de comités, de discours, de commissions, de sous-commissions, de dames patronesses. Un simple décret suffit. Si j'étais quelque chose dans le gouvernement, j'en établirais ainsi les termes essentiels :

1° Toute personne coupable de voies

de fait sur un enfant sera punie de cinq ans de travaux forcés ;

2° Toute personne coupable de voies de fait sur un enfant, ayant entraîné une mutilation ou une incapacité physique de ce dernier, sera punie des travaux forcés à perpétuité ;

3° Toute personne coupable de voies de fait sur un enfant, ayant entraîné la mort de celui-ci, sera condamnée à mort sans jugement, et exécutée dans les huit jours qui suivront son arrestation.

Et, bien entendu, pas de sursis !

Après quelques-uns de ces exemples, je suis certain que le nombre d'enfants martyrs diminuera rapidement...

Qu'on ne vienne pas, surtout, me parler de circonstances atténuantes ! Qu'on ne vienne pas, pour amoindrir l'horreur du geste, invoquer l'ivresse du père, la vie de débauche de la mère ou même — cela s'est vu — le mauvais caractère du bambin martyr de cinq ans...

Ces arguments ne tiennent pas. Ni l'ivresse, ni la prostitution ne sont des excuses au geste meurtrier : elles représentent, au contraire, des circonstances aggravantes... Quant au soi-disant mauvais caractère d'un bambin de cinq ans, nous pourrions en rire en d'autres circonstances !

Non ! Nous ne voulons plus voir d'enfants martyrs...

Au nom de quarante millions de Français, au nom de tous les pères et de toutes les mères de famille de notre beau pays, de ceux-là même qui élèvent leurs enfants dans le sens de l'honneur et du travail, je demande aujourd'hui à notre gouvernement — et plus particulièrement à notre garde des Sceaux — de prendre des décisions urgentes, terribles s'il le faut, pour protéger et sauver nos enfants martyrs !

Nous attendons avec confiance. Souhaitons simplement de ne pas attendre trop longtemps.

Roland Tessier

DIMANCHE 18 MAI 1941

N° 4

### SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : Mlle Anne Mayen.	
En trois mots, par Roland Tessier ..	3
Un journaliste allemand vous parle, par le D <sup>r</sup> Friedrich .....	4, 5
Les souvenirs de Jane Sourza ....	6 7
L'Heure de la Femme, par Françoise Laudès .....	8, 9
Tante Simone vous parle .....	10 11
LA MAISON DU JUGE, roman inédit de Georges Simenon .....	12, 13 et 32
LES PROGRAMMES RADIOPHONI- QUES .....	14 à 22
Le dessin humoristique .....	23
Les spectacles de Paris, par Anne Mayen .....	24 25
Boîtes de Paris, par Jean Barois ....	26
Le concours de la Rose des Vents ....	27
L'aiguilleur, par Jacques Dutal ..	28 29
Echos des Studios .....	30 31
Les Jeux des Ondes .....	33
La Technique de la Radio .....	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147.805-Paris



# UN JOURNALISTE ALLEMAND

## VOUS PARLE

par le Docteur FRIEDRICH

*A la demande de nombreux lecteurs, nous avons demandé au docteur Friedrich de vouloir bien nous permettre de reproduire, dans Les Ondes, sa causerie faite au micro de Radio-Paris, le dimanche 11 mai, à 13 h. 35.*

*Notre éminent confrère nous ayant accordé les autorisations nécessaires, nous sommes heureux de répondre au désir de nos correspondants.*

**C**HAQUE fois que je prépare ma causerie du dimanche, je compulse le volumineux courrier que m'a apporté la précédente, et chaque fois, je suis heureux de constater combien se resserrent les liens entre vous et moi, et avec combien d'intérêt — je dirai même, avec combien de passion — vous suivez chacune de mes causeries.

Vous m'apportez dans vos lettres tant de suggestions, et vous me posez tant de questions... que je suis, je vous l'avoue franchement, un peu embarrassé car, voulant répondre à toutes, je ne sais à laquelle répondre en premier lieu.

Parmi les lettres que j'ai reçues au cours de la semaine dernière, il y en a trois ou quatre qui m'ont particulièrement frappé, parce qu'elles me paraissent faire preuve d'un certain pessimisme... d'un pessimisme qu'il faut absolument combattre pour arriver à la solution stable de la situation.

Ces lettres me posent invariablement la même question : **« Vous voulez que nous collaborions avec vous... et vous semblez oublier — ou ignorer — le mépris que le Führer a exprimé à l'égard de la France dans son livre « Mein Kampf ». Ses paroles, jurant la perte de la France, ne semblent-elles pas se réaliser dans les événements de cette guerre ? »**

Examinons ensemble, Auditeurs de Radio-Paris, ce que « Mein Kampf » contient d'immuable, et ce qu'il contient de momentané.

Avant de faire avec vous ce tour d'horizon des relations franco-allemandes, depuis l'occupation de la Ruhr jusqu'à Montoire, je vais vous poser cette même question qu'a formulée le Führer en 1936, en présence d'un journaliste français : **« Est-ce qu'au lieu de vous livrer à des devinettes psychologiques à mon égard, vous ne feriez pas mieux de raisonner en usant de cette fameuse logique à laquelle les Français se déclarent si attachés. »**

C'est d'ailleurs seuls, en toute logique, sans parti pris ni préjugés, que nous pourrions discuter ensemble de cette phrase, tant discutée, du livre « Mein Kampf ».

Considérez avec moi tout d'abord, l'époque à laquelle le jugement sévère du Führer à votre égard fut conçu et après, son esprit par rapport à la doctrine nationale-socialiste.

D'abord l'époque : il s'agit de 1923, époque où un gouvernement français avait ordonné, trois ans après la conclusion de Versailles, l'occupation militaire de la Ruhr. Ecoutez com-

ment le Führer lui-même l'a définie dans une interview, donnée à un journaliste français, en 1936 :

**« J'étais en prison quand j'ai écrit ce livre — dit-il. Les troupes françaises occupaient la Ruhr. C'était le moment de la plus grande tension entre nos deux pays. Oui, nous étions ennemis! Et j'étais avec mon pays comme il sied, contre le vôtre — comme j'ai été avec mon pays contre le vôtre durant quatre ans et demi dans les tranchées. Je me mépriserais si je n'étais pas, avant tout, Allemand quand vient le conflit. Mais aujourd'hui — a ajouté Hitler en 1936 — il n'y a plus de raison de conflit. »**

De ces paroles magistrales du Führer, Auditeurs de Radio-Paris, se dégage déjà une première vérité, essentielle pour la compréhension du jugement de la France dans « Mein Kampf ». Vous pouvez en déduire que ce jugement n'appartient pas à la partie doctrinale de ce livre — il n'est pas compris non plus dans les vingt-cinq points du programme national-socialiste — mais qu'il est momentané, conditionné avec la situation donnée, causée par la France.

**Mais — me direz-vous — toujours fidèles à ce que vous ont prêché vos journalistes d'autrefois — qui d'ailleurs n'ont jamais osé vous faire connaître les paroles d'Hitler in-extenso, mais ne vous en ont reproduit que des extraits tendancieux — « pourquoi le Führer, afin d'effacer tout ce qui pouvait choquer la France, n'a-t-il pas rectifié « Mein Kampf » dans les éditions ultérieures » ?**

Je vous réponds en vous citant textuellement les paroles prononcées par le Führer en 1936, au cours d'une interview où la même question lui fut posée :

**« Vous voulez que je fasse des corrections à mon livre, comme un écrivain qui prépare une nouvelle édition de ses œuvres, mais je ne suis pas un écrivain. Je suis un homme politique. Ma rectification, je l'apporte tous les jours dans ma politique extérieure, toute tendue vers une amitié avec la France! Si je réussis le rapprochement franco-allemand comme je le veux, ce sera une rectification digne de moi! Ma rectification, je l'écrira dans le grand livre de l'Histoire.. »**

Cette réponse touche vraiment le fond du problème. « Si je réussis le rapprochement franco-allemand », dit-il. C'est-à-dire que le rapprochement franco-allemand une fois établi sur des bases stables, garanti dans sa continuité, le Führer sera prêt d'inscrire sa rectification dans le grand livre de l'Histoire.

*Un an après la proclamation par le Führer du pro-*



gramme des treize points, dans lequel il s'engagea, au nom du Reich allemand, à participer à tout moment à un système de coopération collective, à la seule condition que fut reconnue à l'Allemagne l'égalité absolue des droits... un an après cette offre allemande qui ne fut jamais acceptée — ni même discutée — par ses adversaires, Adolf Hitler fit à Francfort, la déclaration suivante :

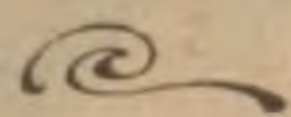
— Je serai prêt à tout moment, de conclure un accord avec le Gouvernement Français. Nous en appelons aux deux peuples. Je pose au peuple allemand la question que voici : Peuple allemand, veux-tu qu'entre nous et la France soit enfin enterrée la « hache de la guerre », et que s'établissent la paix et l'entente ?... » Si telle est ta volonté, dis : « Oui ».

Telles ses paroles... tels furent ses actes. Un vaste mouvement de rapprochement franco-allemand fut créé dans le Reich, qui fit tout pour resserrer le contact entre les représentants de la jeunesse, des anciens combattants et des diverses professions des deux pays.

En même temps, et en premier lieu, on commençait à faire pénétrer dans l'esprit des Allemands, qui jusque là étaient forcément hostiles à la France, l'idée d'une meilleure compréhension entre Français et Allemands.

La preuve de cette transformation profonde de l'esprit allemand, vous pouvez la voir quotidiennement dans la correction et la cordialité des troupes allemandes stationnées en France, envers vous.

En France, hélas ! les hommes politiques n'avaient jamais tenté de refaire l'esprit français à notre égard. Toutes les offres d'Adolf Hitler furent rejetées. Munich restait sans lendemain, et la déclaration de guerre française au Reich, accompagnée des fanfares maurassiennes encouragées par Paul Reynaud en vue du démembrement total de l'Allemagne, semblaient fatidiquement justifier le jugement sévère que le Führer avait prononcé à l'adresse de la France occupant la Ruhr.



Nous avons pu constater ainsi que ce ne fut pas à Adolf Hitler de rectifier sa conception, mais plutôt aux gouvernements successifs de la France. Hitler n'a, d'autre part, pas épargné ses avertissements à leur intention. Ainsi dit-il, le 16 novembre 1933... déjà..., dans une interview accordée à M de Brinon, que : « ...Si la France entendait fonder sa sécurité sur l'impossibilité matérielle pour l'Allemagne de se défendre, il n'y avait rien à faire. Pas un Allemand pour la guerre — poursuit-il — mais pour la défense, tout le peuple. »

Le 3 septembre 1939, l'Angleterre et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne rendant, de ce fait, vains tous les efforts préalables du Führer tendant à éviter à nos deux pays une nouvelle saignée...

Et pourtant, la guerre franco-allemande terminée par la victoire allemande, le Führer revint encore une fois à son intention de voir se rapprocher nos deux peuples. D'abord l'armistice, sans humiliation pour le perdant, sans atteinte à l'honneur français, et puis l'entrevue de Montoire, peut-être unique dans l'Histoire du Monde !... A tel point que vous-mêmes, peut-être, en étiez étonnés !

Voyez-vous, pour comprendre le geste de Montoire, il faudrait connaître au moins « grosso modo » le programme du parti national-socialiste, d'où découle logiquement la conception de la politique européenne allemande.

Le premier point du programme national-socialiste concerne l'unité ethnique de l'Allemagne ; le second vise à établir son unité morale et raciale ; un autre point concerne les clauses du traité de Versailles ; le quatrième point supprimait les écumeurs

de l'épargne et les spéculateurs, fauteurs de guerre. Un autre point vise la destruction de la haute finance ; d'autres enfin, à l'amélioration du niveau de vie des masses ouvrières et la réconciliation des classes.

Telle est en peu de mots la doctrine nationale-socialiste appliquée par Hitler depuis 1933... Mais, me direz-vous, qu'est-ce que cette doctrine a à voir avec le destin de la France ?... Ce à quoi je vous répondrai que le Reich étant devenu, par suite de ses victoires, la première puissance du continent, il convient de chercher quelle est sa doctrine quant à la formation future de l'Europe.

Déjà, le 7 mars 1936, le Führer a abordé cette question primordiale.

— J'ai cherché à résoudre, dit-il, en Allemagne, les problèmes d'une haineuse théorie de lutte des classes dans le sens d'une raison supérieure, et j'y suis arrivé !... Pourquoi, en dégagant les antagonismes généraux entre nations et Etats de l'Europe, des sphères de la déraison et de la passion, ne les placerait-on pas sous le jour apaisant d'une compréhension supérieure ?

Voilà l'idée de Montoire... Voilà l'Europe future.

En vous citant tout à l'heure, en quelques mots, les points essentiels du programme national-socialiste, vous avez pu vous rendre compte par vous-mêmes que la doctrine nationale-socialiste est une doctrine essentiellement socialiste dans le sens de la délivrance des damnés de la terre, des infortunés du destin, et dans le sens d'un élèvement du standard de vie des travailleurs, et tout cela forcément à l'encontre du capitalisme et des Etats capitalistes.

Le socialisme s'adaptera un jour à toute l'Europe. C'est là une révolution qui profitera à nous tous, et qui prendra à cette guerre son caractère traditionnel de haine et de revanche.

Si donc, pour en revenir au livre « Mein Kampf » et à la question qui a fait l'objet de ma présente causerie..., si donc vous jugez les événements et les choses avec la clarté et la logique dont vous êtes capables, vous finirez par comprendre qu'aujourd'hui, après le 13 décembre — comme autrefois après la Ruhr — ce n'est pas à Hitler à changer d'avis, mais bien à la France.

Il m'est pénible de le constater, mais les faits sont pourtant toujours les mêmes... C'est la France qui occupait la Ruhr en 1923, c'est la France qui repoussait après 1933, toutes les offres d'entente du Führer..., qui laissait Munich sans lendemain... C'est la France qui déclarait la guerre au Reich en 1939..., et c'est la France qui répondit, à Montoire, par le coup d'Etat du 13 décembre...

Nous autres, Allemands, nous croyons comprendre qu'aujourd'hui, ce n'est plus la France entière qui persiste dans les erreurs du passé, et nous considérons les mouvements de rapprochement et de collaboration comme un vaste referendum en faveur de l'ordre nouveau en Europe.

Que la France se rallie à la cause de l'Europe nouvelle, c'est là l'ultime désir que je ne cesserai de vous formuler... C'est là le seul chemin et la seule condition qui permettront à Adolf Hitler de réaliser ce qu'en 1936, il a déclaré à l'un de vos compatriotes :

« Ma rectification, je l'écrirai dans le Grand Livre de l'Histoire. »



Les

# OUVENIRS de



Ce n'est pas, comme pourraient l'imaginer les admirateurs de Jane Sourza, *sur un banc* que j'ai rencontré la plus parisienne et la plus gracieuse des artistes ! C'est dans une sorte de villageoise retraite, au cœur de Montmartre, parmi les jeunes pousses printanières et les claires frondaisons peuplant un jardin traversé de pépiements d'oiseaux. Le sourire de Jane Sourza se mêle à cet enchantement. Sa voix s'élève, enjouée et franche, au milieu de cet oasis de fraîcheur et de paix. Et les anecdotes vont, tout à l'heure, déferler avec un bruit de cascade dans un nid de verdure !

— « Les Ondes » ! s'écrie-t-elle, cependant que ses yeux, où passent des éclairs joyeux, se posent sur le numéro de notre journal... « Les Ondes » ! mais c'est tout un programme, et c'est une partie de ma vie !

— Les ondes, en effet, mademoiselle, ont porté votre voix du Ponant au Levant, et c'est le cœur de Gavroche et de Mimi Pinson qui est venu s'asseoir à tous les foyers !... Laissez-moi donc interviewer — confesser, devrais-je dire plus exactement — la plus populaire et la plus aimée de nos vedettes.

— Eh bien ! c'est cela ; bavardons, mais à bâtons rompus... je vais vous raconter tout ce qui me passera par la tête ! Je ne ferai pas de phrases ; d'ailleurs, je ne sais pas les faire ! Chacun son métier. La radio ? Je n'y ai débuté qu'après avoir fait déjà du cabaret, mais je lui dois des heures inoubliables. C'était avec mon inséparable compagnon d'armes, Raymond Souplex, que je présentais au micro ce que l'on est convenu d'appeler les « grosses vedettes ». Ensuite je fis partie du *Quintette des chansonniers* où j'incarnais le personnage symbolique « Antenne ». Enfin, ce fut le tour de « Quatre et une » que vous entendez à *Radio-Paris*. Des anecdotes ? J'en ai des centaines... on connaît, dans les coulisses de la T.S.F., des émotions de toute espèce, auxquelles les auditeurs demeurent étrangers. Ainsi, tenez, il m'est arrivé un jour, en enregistrant je ne sais plus quel sketch, de n'être pas d'accord avec Raymond Souplex. Une controverse s'engagea, qui dégénéra bientôt en mots aigre-doux et se truffa de termes quelque peu argotiques ! Quand l'instant vint pour nous d'entendre les « pi-aques » qui avaient été enregistrées, quelle ne fut pas notre stupéfaction en assistant à la reproduction intégrale de toutes les bêtises invraisemblables dont s'était émaillée notre chamaillerie ! L'opérateur avait trouvé la scène d'un réalisme si burlesque qu'il n'avait pas hésité à nous ménager cette surprise, qui fut à la fois d'humiliation et de joie !

...Tout cela est déjà bien loin, et plus loin encore le temps où je débutai dans la carrière artistique. Ce fut à « l'Arlequin », actuellement « Moulin-Bleu »... mais pardon, j'anticipe ! Il me faut faire un retour en arrière. J'ai senti s'éveiller ma vocation... à quatorze ans ! Ne riez pas, cher monsieur, c'est comme je vous le dis ! Oui, un jour, le petit bout de femme que j'étais, sortit de chez ses parents, à pas feutrés, comme si il allait accomplir un acte criminel... et je fis des kilomètres à pied, de la rue Ordener où demeurait ma famille, pour me rendre à la Comédie-Française ! Mais attendez ! Je n'y allais pas en spectatrice, non ! mais en candidate à la gloire... je venais, simplement, demander un engagement ! Rien que cela ! Vous voyez d'ici l'accueil plutôt effaré que dut me réserver Mme Andrée de Chauveron, en écoutant le babil impressionnant de cette

arpette pas plus haute qu'une pomme, qui ambitionnait de partager les lauriers de Segond-Weber et la palme de Bartet ! On me demandait cinquante francs de l'heure pour me donner des leçons : mon désespoir n'eut d'égal que celui de mes parents quand ils connurent le secret de ma fugue ! Alors, ne pouvant pas être de la Comédie-Française, je me contentai de faire de la figuration à « l'Arlequin » ; puis j'entrai, un peu plus tard, au théâtre Cluny, d'où je ne sortis que pour débiter au *Coucou*. Là, ma position était vraiment privilégiée : je n'avais rien à faire ! A vrai dire, j'enrageai de rester ainsi les bras ballants et la bouche muette, jusqu'au jour où, enfin, le directeur de ce cabaret me confia des rôles de composition. Et je restai au *Coucou* pendant plusieurs années !

— Le cabaret vous a laissé aussi d'heureux souvenirs ?

— Certes, malgré le trac invincible et (je veux bien le croire) invisible qui m'a toujours poursuivie. Je ne suis cependant jamais restée en panne, grâce au secours de ce que l'on nomme au théâtre des « traditions », c'est-à-dire des petites choses que l'on improvise pendant que la mémoire se remet en place et le cœur en équilibre ! Il faut avoir, d'ailleurs, le pied marin pour ne pas tanguer ni culbuter quand on joue avec





# Jane Sourza



ce bon Raymond Souplex qui, sous ses airs immuables de chanoine de Saint-Jacques, cache une âme d'innocent mystificateur ! Il lui arrive souvent, dans les revues, de changer à l'improviste les couplets de ses chansons, et l'on doit « enchaîner » imperturbablement, sous son œil attentif et frondeur !

...On fait aussi des blagues, vous pensez bien ! Un jour, un de nos camarades devait, en scène, faire semblant de jouer de la flûte en portant à ses lèvres le « brigadier » (c'est-à-dire le bâton avec lequel on frappe les trois coups), mais on avait enduit, au préalable, ce « brigadier » de noir de fumée, et le joueur de flûte s'était mué, en une seconde, en un nègre d'une qualité irréprochable !... Autre souvenir. Un accident nous arriva en tournée : le pare-choc arrière de notre auto se détacha, nous le replaçâmes au sommet de la voiture, mais une de ses extrémités débordant vint atteindre à la tête un brave homme de provincial ; on dut stopper et conduire la victime à la pharmacie. Il avait eu plus de peur que de mal. C'est encore lui qui s'excusa, et il vint nous applaudir comme un forcené !

...Le drame et la comédie alternent dans notre vie d'artistes, et il y a bien des pleurs qui se cachent sous le masque de la joie. Ce fut un drame véritable que je vécus l'espace de quelques jours lorsque, après l'exode, je revins aux « Deux-Anes ». Tandis que je répétais la revue, ma vieille maman tomba malade et j'appris sa mort le soir même où eut lieu la première représentation.

Chassant ces souvenirs tragiques, Jane Sourza reprend :

— Ce qui, dans mon existence professionnelle, a marqué le plus, c'est la création, à la radio, de *Sur le banc*, le sketch de Raymond Souplex. Regardez, me dit Jane Sourza, ce souvenir que m'offrit en guise de fleurs, un maître céramiste M. Platon : cet objet, tout en terre cuite, simule un livre d'hommage à Carmen et la Hurllette, et ce paravent, fleuri d'images ingénieuses où sont retracés tous mes colloques avec André Has... Je garde aussi, précieusement, au fond d'un coffret, les lettres des mamans, des enfants, qui me disaient leur joie, leur attachement, leur enthousiasme. J'ai plus d'une fois tressailli en sentant battre à l'unisson de mon cœur tous ces cœurs anonymes.

MAURICE HAMEL.

(Reportage studio HARCOURT.)





# Portrait de la paysanne Française

UNE deuxième guerre s'est abattue sur le peuple français et les paysannes doivent, comme l'autre fois, en 14-18, combler les vides. Par bonheur, ces vides, pour la plupart, ne sont que temporaires. Ils rentreront au foyer où on les attend, les prisonniers. Et je voudrais citer cette phrase jaillie du cœur d'une paysanne du Loiret qui s'en allait aux champs avec le regard fier des êtres que dévore un tourment intérieur. Son mari tué aux Eparges, en 1916. Maintenant, ses deux fils prisonniers en Allemagne. Comme on lui disait : « Reposez-vous, attendez leur retour ! », elle s'écria : « Ah ! non ! je veux que la terre leur fasse fête quand ils reviendront ! »

Gardienne de la demeure déserte, depositaire du bien familial, le chagrin ne peut rompre la continuité de la tâche, chaîne vivante dont les maillons perdus remontent aux premiers, possesseurs du domaine et que la paysanne maintient de toute la vigueur de ses bras, de toute la force de son âme pour que les fils la reprennent et la transmettent à leur tour aux enfants à venir.

Le travail est souvent rude. Au lendemain du dégel, alors que le sol longuement détrempé par la fonte des neiges se laisse retourner sans trop de difficultés, j'ai vu la femme d'un cultivateur prisonnier labourer un champ avec un brabant que tiraient deux chevaux. Cela n'est point si simple que de conduire un attelage. Le gros percheron, accoutumé depuis dix ans peut-être à la besogne patiente et régulière du labour ne déviait pas d'un sabot de la droite ligne. Mais le deuxième cheval, plus jeune et acheté depuis peu de temps s'écartait dans les mottes. C'était certes un beau spectacle d'énergie et d'endurance que celui de cette femme luttant contre la lourdeur de la glèbe, grasse terre à blé collant au sol ; dominant l'attelage de sa voix nette qui montait haut à travers les brumes des bords de la Marne.

Des récriminations sur la dureté du travail, oui, sans doute ! Mais plus fort que toute amertume et que toute rancœur parle la voix de la terre. Et nul ne jette le manche



(Photos Archives Les Ondes.)

après la cognée ; nul n'interrrompt le travail. Il suffit qu'après ce rude hiver la terre, délivrée de sa prison de neige, renaisse au pâle soleil annonciateur du printemps pour que son attraction s'exerce souverainement sur les hommes et les femmes des campagnes.

J'écoutais hier, d'insistantes doléances, dans une ferme du Soissonnais. Une vieille femme veuve. Son fils prisonnier en Allemagne. La bru est morte. C'est la grand'mère qui élève les deux enfants du fils que la guerre lui a enlevé. Auprès d'elle, une jeune femme avec un pauvre gosse, misérable d'aspect, le visage blafard, les yeux trop saillants, les oreilles décollées. Tant de peines ont en-deuillé cette maison qu'on les sent peser sur soi pendant que la vieille égrene son chapelet de misères.

Et ce soir il n'y aura pas d'autre lumière qu'une mèche clignotante trempant dans un peu de suif, car la lampe à essence est vide ; les bougies ont disparu. Comme la veillée semble longue dans l'obscurité où le froid se fait plus hostile, où les absents paraissent plus lointains.

— Mais la terre est-elle bonne ? ai-je demandé à la grand'mère.

Et celle-ci s'est exclamée, les yeux brillants, une fierté recomposant ses traits abattus.

— Si elle est bonne, la terre ? Elle a donné ce qu'on a voulu, cette année. Mêmes les fainéants ont ramassé du grain ! Et de rire, avec une sorte de triomphe pour ajouter :

« Depuis dix ans, il n'était question que de nous empêcher de produire. Pas emblaver ce champ, il est trop fertile. Pas semer de blé sur de la luzerne, ça fume trop bien le sol, il sortait des épis à foison ! Maintenant tout est changé ! Faut du pain pour que tout le monde mange. Ça vous donne du cœur à l'ouvrage. »

Voilà le miracle de la terre, du blé qui dort dans les sillons ; une énergie qui s'assoupit dans les veines quand l'hiver laisse trop de temps pour remâcher ses ennuis ! Et puis les jeunes pousses perçant la croûte durcie de la glèbe ; un éclat semblable à un renouveau ravivant des yeux ternis par l'âge. En cet instant, la vieille femme ne songe point aux écus que rapportera la moisson ; son sourire va aux grandes meules qu'elle imagine dressées dans le champ voisin, les grandes meules blondes sous le soleil, rousses sous les pluies d'automne et qu'on découpe en morceaux, comme d'énormes galettes offertes en pâture à d'insatiables faims.

Françoise LAUDES.



# L'heure de Femme



# De la

## LE BAIN DE BÉBÉ

Instants de joie, d'orgueil maternel, instants où l'on se surprend penchée en admiration sur le petit corps fragile. Voici quelques conseils concernant le bain de Bébé.

Chaque matin, Bébé doit prendre son bain, mieux vaut pourtant dans certains cas baigner le soir un enfant agité. Bien entendu, ne jamais baigner Bébé ni après un repas, ni avant de le sortir.

Généralement, l'enfant aime le bain, mais s'il vous paraît craintif, disposez une serviette au fond de la baignoire, cela l'empêchera de glisser et le rassurera. Le bain doit être donné à la même température que le corps de l'enfant (36° à 37° centigrades) dans la pièce la mieux chauffée. Les objets de toilette de Bébé doivent lui être strictement personnels.

Pour que l'enfant ne prenne pas froid, il est indispensable de préparer à l'avance tout ce qui sera utile pour son bain. Disposez dans une corbeille : un linçe pour l'essuyer (sauf en été, enroulez ce linçe autour d'une boule chaude). un linçe fin pour le visage, un rechange complet, du coton hydrophile, un savon, une poudreuse métallique pour le

talc, des épingles, une petite cuvette très propre avec de l'eau bouillie, et placer la baignoire sur une table.

Voici une façon rapide et simple de savonner Bébé dans son bain. Lavez les yeux avec un coton trempé dans l'eau bouillie de la cuvette, chaque œil avec un coton différent, et lavez le reste de la figure. Ensuite mouillez votre main et frottez-la sur le savon. Frictionnez rapidement Bébé avec cette mousse de la tête aux pieds en commençant par les cheveux, le cou, les oreilles. Plonger l'enfant dans la baignoire pour le rincer, en le soutenant de votre main gauche derrière la nuque, l'autre tenant les pieds. Roulez-le dans la serviette chaude pour l'essuyer. Faites une friction sèche avec la paume de la main avant le pouddrage. En quelques secondes, l'opération est terminée. N'oubliez pas de lui couper les ongles des mains court et en rond ceux des pieds en carré.

## LA RHUBARBE

La rhubarbe est une plante potagère assez peu employée du fait même qu'on ne la prépare que rarement en légume ; on en fait des compotes, des entremets. Ceux-ci ont l'inconvénient de nécessiter une quantité très grande de sucre. La rhubarbe est en effet très acide, l'acide qu'elle contient est de l'acide crysophanique. Absorbé à haute dose, il n'est pas dépourvu de toxicité. C'est ce qui explique les accidents observés chez les individus ayant mangé trop de feuilles de rhubarbe préparées à la façon d'épinards.

Les tiges de rhubarbe coupées en morceaux et cuites à l'étouffée, avec un peu de bouillon concentré, constituent une garniture très agréable pour le maquereau grillé. On servait, du reste, de tous temps, ce poisson avec des groseilles vertes, aigres, qu'on appelle 'groseilles à maquereau.

Les tiges de rhubarbe, coupées en petits morceaux et cuites au four sur une pâte brisée, constituent une excellente tarte, que l'on édulcore avec quelques comprimés de saccharine dissous dans une cuillerée à soupe d'eau.

Cette tarte peut être transformée en un flan par addition, aux morceaux de rhubarbe, d'une crème fluide, composée d'un œuf, de dilué, de farine, et de deux verres de lait écrémé de saccharine. A la cuisson cette crème se solidifie et enrobe les morceaux de rhubarbe.

Edouard de POMIANE.



Trois chapeaux de printemps de Jean DESSÈS

(Photo Harcourt)

## L'HYPERTENSION ARTÉRIELLE

L'HYPERTENSION artérielle se rencontre particulièrement dans la période de l'âge critique.

Troubles et symptômes : saignements de nez — tache hémorragique sur le blanc de l'œil — une perte de connaissance, suivie ou non d'une paralysie d'une moitié du corps — augmentation du débit urinaire, surtout la nuit, maux de tête, vertiges, somnolence, irritabilité.

La tension normalement est de 14 à 16 pour la maxima ; 8 à 9 pour la minima, aussi importante que la tension maxima.

Le surmenage physique ou intellectuel, un repas trop copieux, l'émotion, le froid augmentent la tension.

Le traitement : sobriété et régime peu carné.

Peu de sel, restriction des liquides, au maximum un litre et demi, potages compris.

Médicalement : diurétiques et toniques cardiaques.

Dans certains cas, purge et saignée. Eviter tout effort physique et tout surmenage intellectuel. Les ascensions sont interdites.

Vacances au-dessous de 800 m., ou à la plaine dans un climat ni trop humide ni trop étevé. En hiver, le Midi.

D<sup>r</sup> P.-J. M.

M.-H. FLAMAND



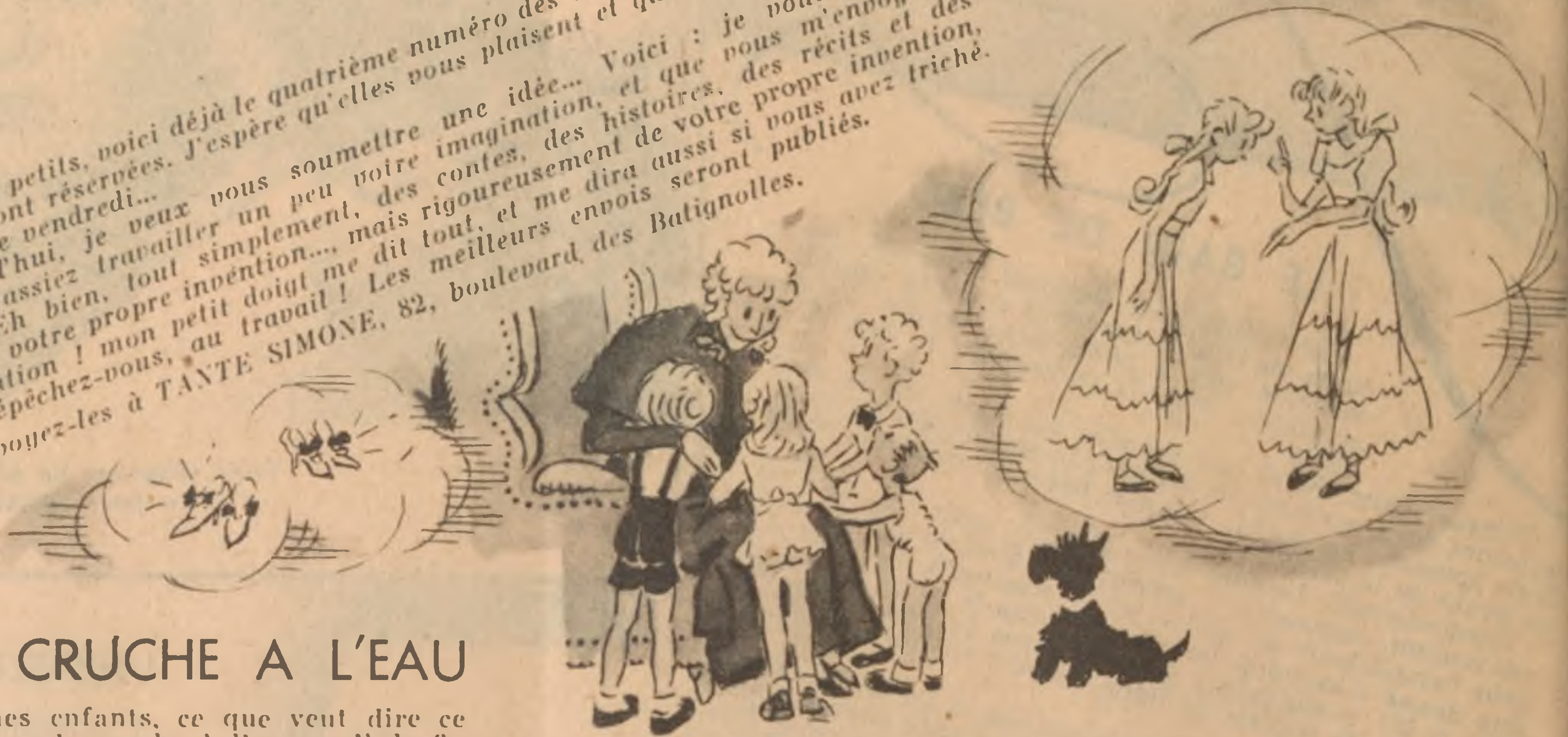


# TANTE SIMONE VOUS

# PARLE



Mes chers petits, voici déjà le quatrième numéro des Ondes, dans lesquelles deux pages vous sont réservées. J'espère qu'elles vous plaisent et que vous attendez avec impatience le vendredi... Aujourd'hui, je veux vous soumettre une idée... Voici : je voudrais bien que vous fassiez travailler un peu votre imagination, et que vous m'envoyiez... quoi... ? Eh bien, tout simplement, des contes, des histoires, des récits et des poésies de votre propre invention... mais rigoureusement de votre propre invention, car, attention ! mon petit doigt me dit tout, et me dira aussi si vous avez triché. Alors, dépêchez-vous, au travail ! Les meilleurs envois seront publiés. Envoyez-les à TANTE SIMONE, 82, boulevard des Batignolles.



## TANT VA LA CRUCHE A L'EAU

— Savez-vous bien, mes enfants, ce que veut dire ce vieux proverbe : « Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse », disait une vieille grand-mère à ses petits enfants. Cela veut dire que rien n'est d'éternelle durée, et qu'une cruche même, dont la matière est fort dure, finit aussi par se casser un beau jour.

— Grand-mère, nous ne comprenons pas encore bien ! s'écriaient les petits enfants, montant sur les genoux de la bonne femme.



« Quelque temps après, elle se maria avec le fils d'un meunier.

« Rosine, qui avait encore ses souliers aussi neufs qu'au premier jour, se maria avec un jeune homme qui l'aima beaucoup, et fut très heureuse en ménage.

« Blanche, montant un jour sur un poirier, tomba du haut de l'arbre et fut estropiée pour toute sa vie.

« Le meunier, voyant qu'elle ne pouvait plus travailler à cause de son infirmité, la chassa comme une fainéante ; c'était en hiver, et Blanche mourut de faim et de froid sur le bord du chemin.

« Rosine, qui ignorait tout cela, conserva ses souliers jusqu'à la fin de sa vie, et mourut sans avoir jamais connu l'adversité. »

— Cela vous prouve, mes petits enfants, qu'il ne faut jamais abuser de rien et faire de tout un usage sage et modéré.

— C'est pour cela, dit le petit Paul en se redressant, que je ne mets mon beau pantalon que les dimanches : je serai donc heureux toute ma vie !

— Eh bien, vous allez mieux comprendre :  
« — Il y avait une fois deux sœurs, l'une, bien douce et fort obéissante, l'autre, volontaire et acariâtre.

« Un jour, la fée Minette, marraine des deux jeunes filles, leur fit cadeau à chacune d'une paire de souliers tout dorés et ornés de diamants. « Quand ces souliers seront usés, avait dit la fée, votre bonheur sur terre sera fini ; vous devez donc tâcher de les faire durer le plus longtemps possible ! »

« Les deux jeunes filles aimaient beaucoup la danse, et tous les dimanches il y avait bal à la ville voisine.

« Rosine, en fille sage et bien avisée, n'allait guère danser à ce bal qu'au jour de l'an et à la fête du pays : elle mettait alors ses jolis souliers.

« Blanche, comme une écervelée qu'elle était, y allait presque tous les dimanches : elle s'aperçut un jour de la disparition de deux diamants. Cependant, au lieu de profiter de cette leçon et poussée par une coquetterie ridicule, elle continua à mettre les souliers, même pour rester à la maison.

« Un jour que Blanche revenait encore du bal, elle vit avec effroi un de ses souliers percé et tout dédoré.



Je m'appelle Nita Ménossi, j'habite à Thiais, et j'ai 10 ans.

Je vais à l'école ; je suis en troisième classe sur onze ; je ne suis pas bonne en orthographe et je suis 13<sup>e</sup> sur 39 à cause de cela.

Je pense que mon conte vous plaira.

Je suis très contente d'écouter vos belles émissions, je n'en manque pas une les dimanches et les jeudis, seulement je voudrais bien aller moi aussi au micro avec vous. Je pense que vous trouverez cette lettre mignonne mignonne.

au revoir tante simonne

Nita Ménossi



# LE PETIT GARÇON

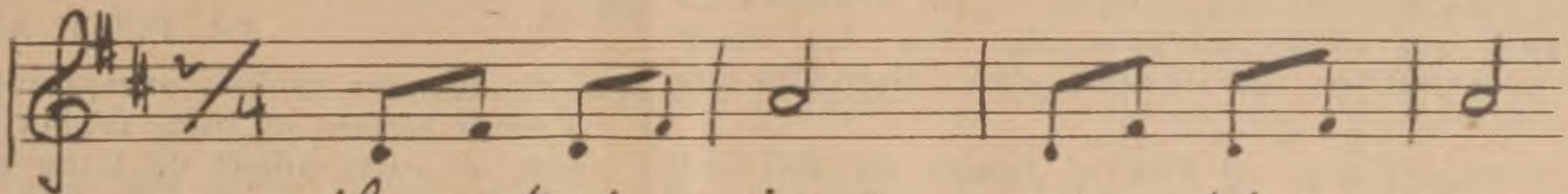
QUI MET  
LES  
DOIGTS  
DANS  
SON  
NEZ



Texte et musique de  
E. JAQUES-DALCROZE.

## I

Il était un jour  
Un petit garçon  
Qui était bien sage à l'école  
Comme à la maison.  
Il ne criait pas,  
Quand chaque matin  
Sa maman en camisole  
Lui donnait son bain.  
Mais il avait, quoique sage,  
Un défaut obstiné.  
C'est de mettre, quel dommage !  
Ses doigts dans son nez : Eh, eh,  
Eh, eh, eh, eh, ses doigts dans son  
[nez !



il e-tait un jour un pe-tit gar-çon  
Texte et musique de E. JAQUES-DALCROZE

## II

Son papa lui dit  
D'un ton amical,  
Que cette horrible habitude  
Lui ferait du mal.  
Mais sans obéir, le pauvre garçon  
Poursuivit, sans inquiétude, son  
[opération.  
Voilà le nez qui s'enflamme,  
Et qui si fort enfla,  
Qu'il devint, chers petits amis,  
Gros comme cela : Ah, ah,  
Ah, ah, ah, ah, gros comme cela !



## III

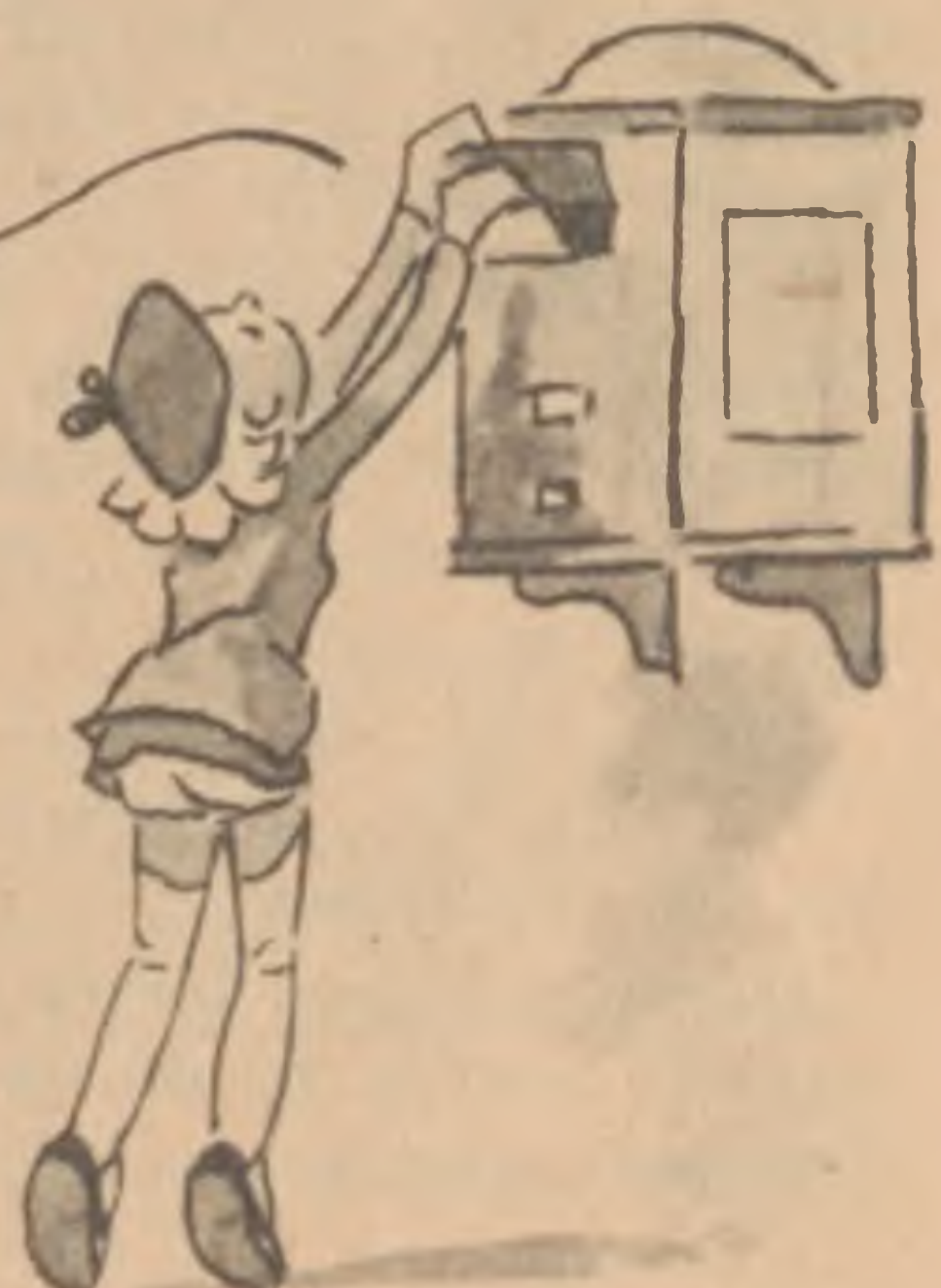
Or, le nez devint  
Une énormité !  
Il fallut une brouette  
Pour le transporter !  
Et puis, un beau jour,  
Quand il fut à point,  
Ainsi qu'une poire blette,  
Tomba dans un coin.  
La morale, je parie  
Que vous la devinez.  
Ne mettez plus, je vous prie,  
Vos doigts dans vos nez ! Eh, eh,  
Eh, eh, eh ! Vos doigts dans vos  
[nez !



# Devinette

Une petite table dans le bas du pré,  
Qui n'est ni de pierre, ni d'acier,  
Ni de la main d'un menuisier.

(Envoyez les réponses à Tante Simone.)  
82, boulevard des Batignolles - PARIS.



H. Tournier





# LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

## RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

*Le commissaire Maigret a été nommé à Luçon. Il s'y ennuit. Quand une vieille femme, Adine Hulot (Didine), l'avertit qu'à son avis, un crime a été commis au village de L'Aiguillon, dans « la maison du juge ». Maigret commence aussitôt son enquête. Il surprend M. Forlacroix au moment où il transporte un cadavre. Il l'interroge dans la « maison du juge » et ouvre avec lui le sac qui contient le cadavre.*

— Il y a une marque dans le veston ! triompha Méjat. Attendez que je lise... Pa... pa... Pana...

— Panama ! grogna Maigret en lui arrachant le vêtement des mains. Voilà ce qui va faciliter notre tâche, n'est-ce pas ? Un monsieur qui porte des vêtements confectionnés dans la République de Panama ! Pourquoi pas en Chine ?

Il fallut couper l'empêche des chaussures pour les retirer. C'était toujours Méjat qui s'en chargeait et ce garçon tiré à quatre épingles, qui faisait si volontiers le joli cœur, accomplissait sa besogne aussi naturellement qu'il aurait écrit un rapport, avec les noms propres en ronde, comme il en avait la manie.

— Les souliers viennent de Paris, boulevard des Capucines... Les talons sont déjà un peu tournés. A mon avis, on les a portés au moins un mois... Qu'est-ce que vous croyez que cela pouvait être, patron ?... Un Français ?... Moi, je pense que c'était un Français... Un type assez bien, qui ne travaillait pas de ses mains... Regardez ses mains...

Ils ne pensaient plus ni l'un ni l'autre au taxi qui attendait dehors et au chauffeur qui faisait les cent pas pour se réchauffer. Brusquement, la porte fut poussée. Un homme parut au bout du corridor, aussi grand et aussi large que Maigret, chaussé de hautes bottes en caoutchouc qui lui montaient jusqu'aux cuisses. Sur la tête, il portait un surcoût de marin. Son torse était engoncé dans une veste de toile cirée sous laquelle on devinait d'épais chandails.

Il s'avança, lourd, méfiant. Il regarda Maigret, puis Méjat, des pieds à la tête, se pencha sur le corps et enfin fixa le petit juge.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna-t-il, hargneux, presque menaçant.

Forlacroix se tourna vers Maigret.

— Mon fils... présenta-t-il. Je vous serais reconnaissant de lui expliquer...

Quant à lui, il sortit vivement de la buanderie, à petits pas de souris, et pénétra dans la pièce basse où il avait d'abord reçu le commissaire.

— Qu'est-ce que c'est ? répéta le jeune homme en s'adressant cette fois à Maigret. Qui est-ce ? Qui l'a tué ? Vous êtes de la police, n'est-ce pas ? Quand j'ai vu une auto devant la maison...

Il était déjà cinq heures du matin ! Albert Forlacroix se rendait au bouchot quand il avait aperçu la voiture.

— Le chauffeur m'a dit qu'il avait amené un inspecteur de Luçon...

Et soudain, fronçant les sourcils :

— Ma sœur... Qu'est-ce qu'il a fait de ma sœur ?

Il était si anxieux que Maigret en reçut comme un choc. Est-ce que... ? Tandis que tous deux, Forlacroix et lui, dans de moelleux fauteuils, devant les bûches crépitantes...

— Je voudrais voir votre sœur, en effet... dit-il d'une voix changée. Vous avez la clef de sa chambre ?

L'autre se contenta de montrer son épaule d'Hercule.

— Méjat... Tu restes en bas...

Leurs pas firent un vacarme dans l'escalier, puis dans un long corridor coupé de plusieurs coudes.

— C'est ici... Reculez, voulez-vous ?

Et Albert Forlacroix fonça sur la porte.

## CHAPITRE TROISIÈME

### LA PISTE AIRAUD

Ce fut une minute exceptionnelle, dont Maigret n'oublierait jamais le goût. D'abord la fatigue de la fin de nuit, et cette odeur de laine mouillée. Ce corridor inconnu qui paraissait se perdre dans l'infini. On entendait à nouveau la sirène de brume. Au moment où Albert Forlacroix s'élançait vers la porte, Maigret regarda du côté de l'escalier et vit le juge qui était monté sans bruit. Derrière lui, encore dans la cage d'escalier, le visage de Méjat...

La porte céda et le colosse se trouva, entraîné par son élan, au beau milieu de la chambre.

C'était inattendu. Cela ne ressemblait à rien de ce qu'on avait pu prévoir.

La chambre était éclairée par une lampe de chevet dont l'abat-jour de soie rose était finement froncé. Dans un lit Louis XVI, une jeune fille était étendue, presque assise, car elle se soulevait sur un coude et, dans le mouvement qu'elle faisait pour regarder vers la porte, un sein lourd, gonflé de sève, s'échappait de sa chemise de nuit.

Maigret n'aurait pas pu dire si elle était belle. Peut-être le visage était-il trop large, le front trop bas, le nez





R. MORITZ

Illustrations de Raymond MORITZ.

enfantin ? Mais le large ourlet des lèvres faisait penser à un fruit juteux et les yeux étaient immenses.

Avait-elle allumé en entendant du bruit dans le corridor ? Dormait-elle ? On ne pouvait le savoir. Elle s'étonnait à peine. Elle voyait pourtant le massif Maigret dans l'encadrement de la porte, son frère debout, en bottes de caoutchouc, au milieu de la chambre.

Or, elle se contentait de murmurer d'une voix calme :  
— Qu'est-ce qu'il y a, Albert ?

Son père ne se montrait pas, mais il s'était rapproché de la porte et il avait entendu. Maigret était gêné, car son regard ne pouvait quitter ce sein et le jeune homme s'en était aperçu. Il est vrai qu'Albert n'y prenait pas garde. Il inspectait la chambre avec méfiance, ouvrait une porte.

Intuition ? Maigret eut la certitude que cette porte donnait dans la fameuse fruiterie et il s'avança.

— Qu'est-ce que vous cherchez ? demanda-t-il.

Pas de réponse ; rien qu'un méchant regard. Puis sou-

dain Albert Forlacroix se pencha. Par terre, dans la chambre comme dans la fruiterie, il y avait des traces de pas. Des chaussures d'homme avaient laissé de minces cernes de boue et cette boue n'était pas tout à fait sèche.

— Qui est-ce ?

Albert marcha vers la fenêtre de la fruiterie et cette fenêtre était entr'ouverte, laissant filtrer de l'air froid.

Dans la chambre, Maigret retrouva la jeune fille à la même place, et le sein était toujours nu. Ainsi, cette nuit, peut-être alors que Maigret était déjà dans la maison, il y avait un homme dans cette chambre, dans ce lit ?

Albert traversait la pièce à grands pas. Maigret le suivait. Dans le corridor, le juge attendait, murmurait :

— Je ne vais plus pouvoir fermer la porte...

Son fils, haussant les épaules, ne s'occupant de personne, descendait et Maigret était sur ses talons.

— Méjat !

— Oui, patron...

— Tu surveilleras la maison... De l'extérieur...

Le temps de décrocher son pardessus, d'attraper son chapeau. Il ne faisait pas encore clair, mais le port était animé et on entendait des voix, des bruits divers de tous les côtés.

— Vous ne m'avez pas répondu, tout à l'heure... Vous savez qui est cet homme ?

Maigret passait en faisant semblant de ne pas le voir devant le petit douanier qui le guettait au passage et qui fut tout déconfit.

Quant à Albert, il n'était pas pressé de parler. Drôle de garçon !

— Je peux aller faire ma marée, oui ? Ou bien avez-vous l'intention de m'arrêter ?

— Vous ferez votre marée... A moins que vous ayez à me parler... Cet homme dont vous avez trouvé les traces dans la chambre de votre sœur ?...

Alors soudain Albert s'arrêta, posa la main sur l'épaule de Maigret. Ils étaient arrivés au bord de l'eau. Celle-ci descendait rapidement, découvrait une vase brunâtre et boursouflée. Des hommes, des femmes en culottes, tous et toutes en bottes de caoutchouc, chargeaient des paniers vides dans des barques très plates qu'on poussait à la perche.

— L'homme ?... Tenez... C'est celui-là...

Un garçon presque aussi grand et fort qu'Albert, vêtu comme lui, qui aidait une vieille femme à monter dans son embarcation et qui éloignait celle-ci du rivage.

— Airaud, qu'il s'appelle... Marcel Airaud...

Quant à lui, il poussa la porte d'une baraque et ressortit avec une pile de paniers.

(Voir suite page 32.)



# Dimanche

18  
MAI



8 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

8 h. 30 « CE DISQUE  
EST POUR VOUS »  
Une présentation  
de Pierre Hiégel.

10 h. LE TRAIT D'UNION  
DU TRAVAIL

10 h. 15 HISTORIETTES  
A BATONS ROMPUS

Anecdotes historiques sur le  
ton plaisant. Présentation  
d'André Alléhaut avec Georges  
Cusin.

10 h. 30 MUSIQUE D'ORGUE  
Pièces pour orgue  
de Jean-Sébastien Bach.

Prélude en mi mineur, par le  
professeur Alfred Sittard;  
Toccata et Fugue en ré mi-  
neur, par le professeur Fritz  
Heitmann; Fugue en mi mi-  
neur par Edouard Commette.



Germaine FERALDY, que vous pourrez  
écouter aujourd'hui à notre micro.

(Photo Harcourt.)

10 h. 45 A LA RECHERCHE  
DE L'ÂME FRANÇAISE  
Rabelais :  
« Le rire énorme de l'esprit... »

11 h. 15 NOS SOLISTES  
Odette Ertaud (chant).  
Dominique Blot (violon).

11 h. 45 Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT  
avec l'orchestre de Radio-Paris  
sous la direction  
de Francis CASADESUS.

Ceuvres de Francis Casadesus.  
Cachapès, Le Verger (pré-  
lude du 1<sup>er</sup> acte), Ducasse  
Wallonne (Interlude du 2<sup>e</sup>  
acte); La Vision d'Olivier Mé-  
tra (Poème symphonique et  
chorégraphique); Le Moisson-  
neur, Entr'acte, Bourrées et  
dances limousines; Monôme  
d'étudiants (scène de la Vie  
Parisienne).

12 h. 20 LA TRIBUNE  
DE MIDI

« De mon balcon... », causerie  
de Marcelle Servières.

12 h. 25 Suite du concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE  
DE MIDI

Poème de Charlotte Lysès.

12 h. 45 Suite du concert.



13 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Deuxième bulletin.

13 h. 15 RADIO-PARIS  
MUSIC-HALL  
avec Raymond Legrand  
et son orchestre.

13 h. 35 LA TRIBUNE  
DE MIDI

14 h. REVUE  
DE LA PRESSE  
du Radio-Journal  
de Paris.

Auditeurs,  
Prenez bien  
note que désor-  
mais les émis-  
sions de

RADIO-  
PARIS

sont prolongées  
jusqu'à 21 h.,  
chaque soir.

Charles PANZERA,  
qui chantera cet  
après-midi, à  
14 h. 45.

(Photo Harcourt.)

14 h. 15 POUR NOS JEUNES  
« La Légende de Hiawatha »,  
Une légende indienne du Far-  
West.

14 h. 45 CHARLES PANZERA  
baryton

15 h. PENSEES NOUVELLES  
POUR DES JOURS NOUVEAUX  
Edouard Dujardin vous par-  
lera de « Houston Stewart  
Chamberlain ».

15 h. 15 LES CHANTEUSES  
DE LA COLOMBIERE

Le Chagrin de Madeleine, Le  
vieux Léman (J. Bovet);  
L'heure du thé, Le vaste  
monde, Les petites graines  
(Carlo Boller).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL  
DE PARIS

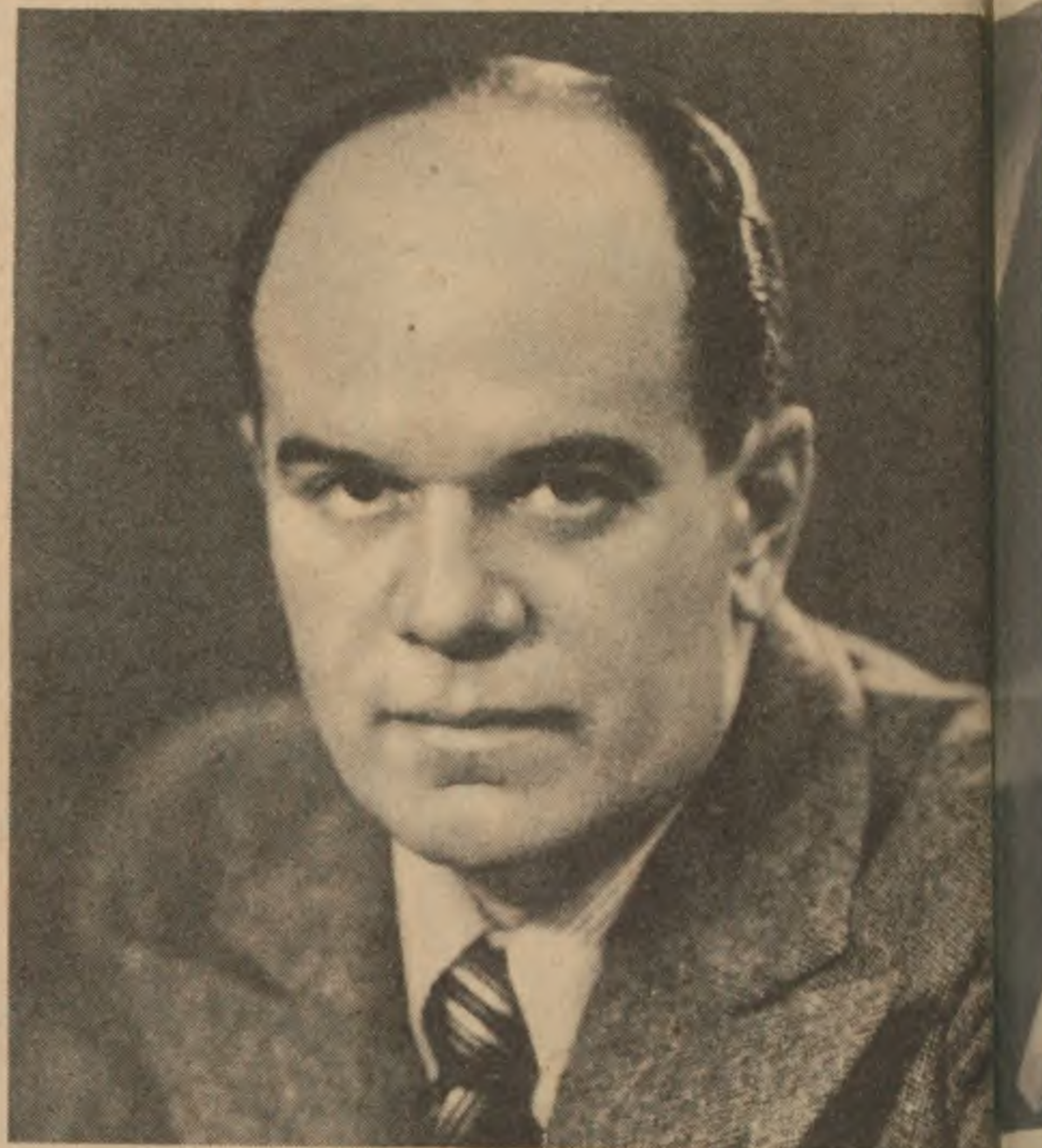
Troisième bulletin.

16 h. L'ORCHESTRE  
VAN DE WALLE

Monika, marche (Hans Cars-  
te); Jalousie, tango tzigane  
(J. Gade); Pot-pourri d'œuvres  
de Max Rhode; Sérénade Chi-  
noise (Ludwig Siede); Suite  
Bergamasque, Prélude, Me-  
nuet, Clair de Lune, Passe-  
piéd, (Claude Debussy);  
Vienne, ô ville exquisite, valse  
(R. Siczynski); Singsang im  
Walzertakt, pot-pourri de val-  
ses (Billy Golwyn); Vieux Ca-  
marade, marche (C. Teike).

17 h. EMISSION SPORTIVE

Finale interzones de la Coupe  
de France de football : Gi-  
rondins de Bordeaux contre  
Toulouse, disputée au stade  
de Colombes.



17 h. 45 « MANON »

Opéra-comique de Massenet.  
Premier et deuxième actes  
avec le concours de Mlles Ger-  
maine Féraldy (Manon), A.  
Vavon, Rambert et Bernadet,  
et de MM. Rogatchewsky  
(Chevalier des Grioux), Wil-  
lier, Guénot, Chœurs et Or-  
chestre Symphonique.

18 h. 40 « LE LAPIN A GILL »

Une évocation  
du Montmartre 1900  
de Paul Clérouc et P.M. Blanc  
réalisée par Philippe Richard  
avec Mmes Kitty Emelyn, An-  
nette Poivre. MM. Emile  
Drain, Jacques Ferréol et  
Jean Bobillot.

19 h. L'ENSEMBLE  
BELLANGER

Les Saltimbanques (L. Gan-  
ne); Rêve (Rolland); Séré-  
nade Lointaine (Filippucci);  
Paté de Poulet (Doucet); Le  
Docteur Blanc (Pierné); Deux  
Danses Hongroises (Brahms);  
Cotillon (Lacôme).

19 h. 40 « LA ROSE  
DES VENTS »

19 h. 50 CONCOURS  
du Centre d'Initiative  
contre le Chômage.

20 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Dernier bulletin.

20 h. 15 Musique Variée.

20 h. 45 UN JOURNALISTE  
ALLEMAND VOUS PARLE...  
par le Dr. Friedrich.

20 h. 15 Musique variée.

21 h. Fin d'émission.





Radio-Paris nous prie de communiquer : La Direction de Radio-Paris est fréquemment sollicitée d'organiser un service juridique pour ses nombreux auditeurs. Elle les prie de l'excuser si une telle mesure n'a pu être envisagée jusqu'ici, Radio-Paris étant, pour l'instant, principalement préoccupé des questions de chômage. D'ailleurs de nombreux journaux ayant organisé, pour leurs lecteurs, un service juridique, Radio-Paris prie ses auditeurs de vouloir bien, le cas échéant, s'adresser à la Presse quotidienne.

Marie LAURENCE, que vous entendrez ce matin au micro de Radio-Paris. (Photo Harcourt.)



## 6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrement de Villabella (ténor), Yvonne Curti (violoniste), Charles Magnante (accordéoniste), Kiss Lajos et son orchestre.

## 7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission

## 10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

## 10 h. 15 OPERETTES

Jean PLANEL (ténor)

« Ne parle pas, Rose, je t'en supplie », des Dragons de Villars (Maillart); « Le je ne sais quoi », de la Mascotte (Audran); « Je regardais en l'air », « Va petit Mousse », des Cloches de Corneville (Planquette).

Marise BEAUJON (soprano)

« Chanson de Vilya », « Heure Exquise », de la Veuve Joyeuse (Lehar).

André BAUGE (baryton)

et

Suzanne LAYDEKER (soprano)

« Ah ! non, tu ne peux pas savoir », « On sait ce que c'est qu'une femme », « Ne me force pas, ma chérie », « Il ne faut pas être inflexible », de l'opérette « Fragonard (G. Pierné).

## 10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin.

Droit et génie rural; Un reportage radiophonique de Jacques Dutal; La chronique vétérinaire.

## 11 h. « FAISONS NOTRE MARCHÉ »

Emission pour la femme.

## 11 h. 15 JEAN SUSCINIO et ses matelots

Chansons de la marine à voile

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

## 12 h. LE COFFRE AUX SOUVENIRS

Une présentation de Pierre Hiégel.

## 12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du Coffre aux Souvenirs

## 12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

« En trois mots », par Roland Tessier.

## 12 h. 45 GUY BERRY et l'ensemble Wraskoff

Quelques chansons : Celle à qui j'ai donné mon cœur (Janfred); La Chanson que je n'ai pas faite (Wraskoff); Bonne nuit, bonne nuit (Louiguy); Quand vous passerez devant ma maison (J. Hesse).

## 13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

## 13 h. 15 LE SPORT

par Henri Cochet

Commentaires sur les compétitions du dimanche et interview des vainqueurs.

## 13 h. 25 CONCERT

Œuvres de Léo Delibes.

« Ballet », de Lakmé; « Pas des écharpes », « Solo de Cor et Variation », « Danse Circassienne », de la Source.

## 13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 45 Un quart d'heure avec

André DASSARY (chanteur)

## 14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Récital à deux pianos par M. et M<sup>me</sup> Georges DE LAUSNAY

## 14 h. 30 LE SAVIEZ-VOUS ?

Présentation d'André Alléhaut avec Mme Charlotte Lysès, MM. Génin et Chamarat.

## 14 h. 45 Albert LOCATELLI ET SON ORCHESTRE

Au Moulin (E. Gillet); Pierrot Galant (Chillement); Grand'mère (Langer); Echo des montagnes (J. Strauss); Synvie, danseuse de corde (Georges Razigade).

## 15 h. L'EPHEMERIDE

par Philippe Richard.

1583, naissance de Jordaens.

## 15 h. 05 LA QUINTETTE A VENT DE PARIS

Quintette n° 1 (Brood).

## 15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

## 16 h. L'HEURE DU THE

présentée par Anne Mayen avec Richard et Carry et Quintin Verdu.

## 16 h. 45 EMISSION LITTERAIRE

« Anatole France », présentation de Paul Courant.

## 17 h. QUATUOR

ARGEO ANDOLFI

Quatuor opus 42 (Ambrosio); Moderato, Scherzo, Andante, Allegro, Energico.

## 17 h. 30 Petites Images Professionnelles :

« LE SCAPHANDRIER »

Un reportage de Jacques Dutal.

## 17 h. 45 Bel canto

GEORGES THILL

« Unis dès ma plus tendre enfance » (Gluck); « Récitatif et Air », des Abencerages (Cherubini); « Grand Air », des Troyens de Carthage (Berlioz).

## 18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

## 18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

## 18 h. 20 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE

## 19 h. « SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE »

de Anton Dvorak, interprétée par un grand orchestre symphonique.

## 19 h. 40 LA TRIBUNE DU SOIR

« Les réalités françaises »

## 20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

## 20 h. 15 Musique variée.

## 20 h. 45 LES GRANDS EUROPEENS,

Rabelais, par Jean Mauclère.

21 h. Fin d'émission.



Jean SUSCINIO et ses matelots, qui interpréteront aujourd'hui, à 11 h. 15, leurs chansons de marins. (Photo Harcourt.)



# Mardi

## 20 MAI



**6 h. MUSIQUE VARIEE**  
avec Emile Vacher, Toscani,  
Paulette Mauve, Toni-Bert,  
Lina Margy et Jovatti.

**7 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS**  
Premier bulletin.

**7 h. 15** Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

**7 h. 30** Fin d'émission.

**10 h. LE TRAIT D'UNION  
DU TRAVAIL**

**10 h. 15 LES CHANTEURS  
DE CHARME**

Jean Lumière :  
Dis-moi cela tout simplement

(André Clamens); Soir sur  
l'hacienda (G. Matis). Pour  
toi... Pour moi... pour tous les  
deux... (Borel-Clerc); Quand  
tu reverras (Géo Valdy); Ma-  
niana (Tristan Richepin).

**Tino Rossi :**  
Pourquoi ces larmes (Mache-  
roni); Vous, qu'avez-vous fait  
de mon amour (Tibor Barczi);  
Pourquoi, quand je te dis je  
t'aime (Valerio); Guitare d'a-  
mour (Louis Poterat); Vous  
n'êtes pas venue dimanche  
(Borel-Clerc).

**10 h. 45 LE FERMIER  
A L'ECOUTE**  
par Pierre Aubertin.

L'élevage, un reportage radio-  
phonique de Jacques Dutal.  
La chronique vétérinaire.

**11 h. PROTEGEONS  
NOS ENFANTS**

**11 h. 10 « VOYAGE  
IMAGINAIRE »**  
Une présentation  
de Pierre Hiégel.

**11 h. 40 EMISSION  
DE LA CROIX-ROUGE**

**11 h. 45** Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

# PROGRAMME DE RADIO-PARIS

**12 h. DEJEUNER-CONCERT**  
avec l'orchestre Victor PASCAL  
Relampagnito (Calleja); Loin  
de toi (Hellandaer); Czardas  
(Louis Grossmann); Méchante  
Marietta (V. Herbert); Trink  
(Lindemann); Santa Lucia  
(Hans Lhoor); Danse Slave  
(A. Dvorak); Maud (Masse-  
net); Rendez-vous de Colom-  
bine (Heykens); Arbres (Ras-  
bach); Branle-bas de combat  
(Clavet); Douce Caresse (Gil-  
let); Petite Mouche (L. Halet).

**12 h. 20 LA TRIBUNE  
DE MIDI**

**12 h. 25** Suite  
du déjeuner-concert.

**12 h. 40 LA TRIBUNE  
DE MIDI**

Causerie de Marcel Déat.

**12 h. 45** Suite  
du déjeuner-concert.

**13 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS**

Deuxième bulletin.

**13 h. 15 Raymond LEGRAND**  
et son ORCHESTRE

**13 h. 35 LA TRIBUNE  
DE MIDI**

Causerie de Ch. Stiers.

**13 h. 40** Suite du concert.

**14 h. REVUE DE LA PRESSE**  
du Radio-Journal de Paris.

**14 h. 15 Mélodies interprétées**  
par Marcelle BRANCA  
(cantatrice).

Ah! qui brûle d'amour  
(Tschaïkowsky); La Cloche  
(Saint-Saëns); Après un rêve  
(Fauré); L'île heureuse (Cha-  
brier).

**14 h. 30 REVUE DU CINEMA**  
par Maurice Rémy et Fran-  
çois Mazeline. Présentation  
d'un film nouveau et extraits  
de films.

**15 h. L'EPHEMERIDE**  
par Philippe Richard.

1799, Naissance d'Honoré de  
Balzac. 1834, Mort de La  
Fayette.

**15 h. 05 LE TRIO DE PARIS**  
avec MM. Lavaillette (flûte),  
Merckel (violon) et Vieux  
(alto).  
Trio Sérénade opus 25 (Bee-  
thoven).

**15 h. 30 RADIO-JOURNAL  
DE PARIS**

Troisième bulletin.

**16 h. L'HEURE DU THE**  
présentée par Anne Mayen :  
SINIIVINE et Léo BLANC  
Jazz à deux pianos

Rien n'est resté (A. Sinia-

vine); C'est ainsi qu'un jour  
(Léo Blanc); Ti-pi-tin (Maria  
Grever); Dites-moi (A. Sinia-  
vine).

**Jan LAMBERT, chanteur :**

Fin de Journée (Cl. Pingault);  
Sous la Lampe (Raoul Stuc-  
ky); Domaine à vendre (P.  
Zeppilli); Le Paradis Perdu  
(Hans May); Chanson de l'Ar-  
gent (Marcel Delannoy); Sé-  
rénade à Colomba (Marcel De-  
lannoy).

**Nelly GOLETTI, chanteuse :**

La Chanson de mon cœur; In-  
timité; Nous tenant par la  
main; Venez, c'est le prin-  
temps (Nelly Goletti).

**16 h. 45 LES ACTUALITES  
LITTERAIRES**

Montesquieu, Mallarmé, Péguy

**17 h. INSTANTANES**  
avec Gaston Rico.

**17 h. 30 LE QUART D'HEURE  
DES SYNDICATS**

**17 h. 45 Voyage**  
à travers les opérettes  
de Johann STRAUSS

**18 h. LA CAUSERIE DU JOUR**

**18 h. 10 RADIO-ACTUALITES**

**18 h. 20 G. BOULANGER  
ET SON ORCHESTRE**

Sérénade d'amour (Nelly Go-  
letti); Je donne mon cœur  
(Müllocker); Près de la mer  
(Rodi); Le tango de mon rêve  
(Schmitz); Les Yeux noirs  
(air populaire); Sombre Di-  
manche (Seress Rezsö).

**18 h. 40 EMISSION THEATRALE**

« Six heures,

Chaussée-d'Antin »

pièce en un acte de Roger  
Ferdinand.

**19 h. « AH !  
LA BELLE EPOQUE »**

présentation d'André Alléhaut.  
Quelques vieux succès de  
chansons avec le concours de  
Adrienne Gallon et Lucien  
Dorval.

**19 h. 45 LA TRIBUNE  
DU SOIR**

« La Révolution Nationale »

**20 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS**  
Dernier bulletin.

**20 h. 15** Musique variée.

**20 h. 45** LES RÉALITÉS  
FRANÇAISES.

**21 h.** Fin d'émission.



Nelly GOLETTI chantera quelques-unes de ses  
compositions pendant l'Heure du Thé.

(Photo Harcourt.)



# Mercredi

## 21

## MAI



Odette MOULIN, que vous entendez souvent au micro de Radio-Paris.

(Photo Harcourt.)



**6 h. MUSIQUE VARIEE**  
avec Fanély Revoil (cantatrice); Micheletti (ténor); Marie-Thérèse Gauley (soprano); Lucien Radisse (violoncelliste), et Marinkovitch (cithariste).

**7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Premier bulletin.

**7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**7 h. 30** Fin d'émission.

**10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**

**10 h. 15** Les Chansons du Beau Jardin de France avec le concours de : Adrien-

ne Gallon, Jean Sorbier, Suzanne Feyrou, Louis Lynel.

**10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE**

par Pierre Aubertin  
Emission consacrée à la ferme; Un reportage radiophonique de Jean Dutal; La Chronique vétérinaire.

**11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS**  
par le Professeur Edouard de Pomiane :

Salades cuites et salades crues.

**11 h. 15 MEDARD FERRERO**  
Accordéoniste

Fox accordéon; La Source du Danube (Ferrero); Perles de Cristal (Hamel); Espanolita (Ferrero).

**11 h. 30** Orchestre Deprince  
La Rose enchantée; Symphonie d'oiseaux; Tramway 37; L'Ecureuil; Reine des Neiges.

**11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**12 h. DEJEUNER-CONCERT**  
avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de M. Konstantinoff.

**12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI**

**12 h. 25** Suite du déjeuner-concert.

**12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI**

« En trois mots », par Roland Tessier.



**13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Deuxième bulletin.

**13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

**13 h. 20 KALEIDOSCOPE SONORE**  
Une présentation de Pierre Hiégel.

**13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI**  
Un sketch de Titayna.

**13 h. 40** Suite du Kaléidoscope sonore.

**14 h. REVUE DE LA PRESSE**  
du Radio-Journal de Paris.

**14 h. 15 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU**

**15 h. L'EPHEMERIDE**  
par Philippe Richard.  
1684, mort de Mariotte.  
1910, mort de Jules Renard.

**15 h. 05** Le violoncelliste **BERNARD MICHELIN**  
Adagio (Boccherini); Sicilienne (Paradis); Ronda (Weber); Sonate (Schubert).

**15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Troisième bulletin.

**16 h. L'HEURE DU THE**  
présentée par Anne Mayen avec Guy Paquinet son trombone et son orchestre et Roger Debonnet (violoniste).

**16 h. 45** Paris s'amuse  
Dans les Cabarets...

**17 h. MUSIQUE DE CHAMBRE**  
avec l'ensemble Ars Rediviva  
Sonate en ré majeur (Andrieu); Sonate en ut mineur (A. Vivaldi); Sonate en ut majeur (J.-S. Bach).

**17 h. 30** Remarques sur la Propagande par Philippe Lavastine.

**17 h. 40 « PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS... »**  
Emission musicale commentée « Verte-Feuille »

Une création de Luc Bérimond, avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala, Michel Delvet.

**18 h. LA CAUSERIE DU JOUR**

**18 h. 10 RADIO-ACTUALITES**

**18 h. 20** Ouvertures romantiques par un orchestre symphonique. Ondine (Lortzing); Ouverture du Freischutz (Weber).

**18 h. 45 LES DEUX COPAINS**  
Emission sociale pour la Jeune Génération.

**19 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL**  
avec Raymond Legrand et son orchestre.

**19 h. 40 « LA ROSE DES VENTS »**

**19 h. 50 CONCOURS**  
du Centre d'Initiative contre le chômage.

**20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Dernier Bulletin.

**20 h. 15** Emission théâtrale.

**21 h.** Fin d'émission.



# Soyez à l'écoute



## le Chant

Dimanche 18 Mai, à 14 h. 45.  
Charles PANZERA.

Lundi 19 Mai, à 17 h. 45.  
Georges THILL.

Jeudi 22 Mai, à 11 h. 15.  
Germaine CERNAY.

Samedi 24 Mai, à 12 h. 45.  
Edith PIAF.

## Spectacles et Divertissements



« LE LAPIN A GILL »  
(Dimanche 18 Mai à 18 h. 40)

Une évocation de ce cabaret  
de la Butte, en 1900.

Radio-Paris

MUSIC-HALL,

avec Raymond Legrand  
et son orchestre.

(Dimanche 18 Mai à 13 h. 15  
Mercredi 21 Mai à 19 h.)



## Variétés

Chaque jour à 15 h.  
(sauf dimanche)

« L'éphéméride »,  
par Philippe Richard.

LA RUBRIQUE SPORTIVE

par Henri COCHET.

Dimanche 18 Mai, à 17 h. : Finales  
inter-zones de la Coupe de  
France de Football.

Lundi 19 Mai, à 13 h. 15 : Commen-  
taires sur les compétitions  
du dimanche avec interviews  
des vainqueurs.

Samedi 24 Mai, à 13 h. 15 : Prévi-  
sions sportives pour les  
épreuves dominicales.



## la Femme et l'enfant

Dimanche 18 Mai, à 14 h. 45.  
« LA LEGENDE DE HIA-  
WATHA ». Une authentique  
légende indienne.

Mardi 20 Mai, à 11 h.  
« PROTEGEONS  
NOS ENFANTS ».

Mercredi 21 Mai, à 13 h. 15.  
Vendredi 23 Mai, à 13 h. 15.  
« A la recherche  
des enfants perdus ».

Samedi 24 Mai, à 14 h. 15.  
« Beauté, mon beau souci ».



## les Infomations



Chaque jour à 7 h (le dimanche à 8 h.),  
13 h., 15 h. 30 et 2h., Bulletin d'informa-  
tions du Radijournal de Paris.

10 h., Le Trait d'union du Travail.

13 h. 15, Les principales émissions de la  
journée.

14 h., Revue de la Presse.

## REPORTAGES E DOCUMENTAIRES

LUNDI 19 MAI à 17 h. 30.

Petites images pressionnelles : Le Scaphandrier.  
Un reportage vécude Jacques DUTAL.

CHAQUE JOUR à 18 h. 30 (suf le dimanche),  
Radio-Actualités.

Longueurs d'ones de Radio-Paris :

219 m. 6	
274 m.	
	271 m. 6
	312 m. 8
	431 m. 7



## les Causeries

Chaque jour à 12 h. 20, 12 h. 40,  
13 h. 35.

« LA TRIBUNE DE MIDI ».

Dimanche, à 20 h. 45 :  
UN JOURNALISTE ALLE-  
MAND VOUS PARLE, par le  
Dr Friedrich.

Lundi, 19 h. 40; Mardi, 20 h. 15;  
Vendredi à 20 h. 45.

« LES REALITES  
FRANÇAISES »

Jeudi, 19 h. 45.  
« LA TRIBUNE DU SOIR »

Mardi, Samedi, 19 h. 45.  
« LA REVOLUTION NATIONALE »

Mercredi, Dimanche, 19 h. 50.  
« CONCOURS SOCIAL  
DU CENTRE D'INITIATIVE  
CONTRE LE CHOMAGE ».



## la Vie pratique

LE FERMIER A L'ECOUTE.

(Tous les matins à 10 h. 45,  
sauf le dimanche). Tout ce  
qui concerne la vie agricole...  
et une chronique vétérinaire.

SOYONS PRATIQUES.

(Lundi 19 Mai, à 11 h.)

Faisons notre marché.

CUISINE ET RESTRICTIONS.

(Mercredi 21 Mai, à 11 h.)

Conseils et recettes pratiques  
par le professeur Edouard de  
POMIANE.

DE LA VIE SAINE.

(Vendredi 23 Mai, à 11 h.)



## le Théâtre

Mardi 20 Mai, à 18 h. 40.

« SIX HEURES CHAUSSEE  
D'ANTIN », de Roger FERDI-  
NAND.

Vendredi 23 Mai, à 18 h. 30.

« CRAINQUEBILLE », d'Ana-  
tole FRANCE

Samedi 24 Mai, à 15 h. 05.

Le Feuilleton théâtral, par  
Robert de BEAUPLAN.



## Littérature et Poesie

Dimanche 18 Mai, à 10 h. 45.  
A la recherche de l'Ame  
française : Rabelais.

Lundi 19 Mai, à 16 h. 45.

« Anatole France », Présen-  
tation de Paul Courant.

Mardi 20 Mai, à 16 h. 45.

Les Actualités Littéraires :  
Montesquieu, Mallarmé, Pé-  
guy.



## les Concerts

Dimanche 18 Mai, à 17 h. 45.

« Manon », de Massenet.

Lundi 19 Mai, à 19 h.

« La Symphonie du Nouveau  
Monde », d'Anton Dvorak.

Mardi 20 Mai, à 15 h. 05.

« Le Trio de Paris ».

Mercredi 21 Mai, à 17 h.

« L'Ensemble ARS REDI-  
VIVA ».

Vendredi 23 Mai, à 15 h. 05.

Jean DOYEN.

Samedi 24 Mai, à 18 h. 20.

« La Belle Musique ». Une  
présentation de Pierre Hiéger



# Jeudi

## 22 MAI



8 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

8 h. 30 « CE DISQUE  
EST POUR VOUS »  
Une présentation  
de Pierre Hiégel

10 h. LE TRAIT D'UNION  
DU TRAVAIL

10 h. 15 ORGUES  
ET CHŒURS

10 h. 45 « SUR LE PARVIS  
DE NOTRE-DAME »  
Poésie et musique, présentées  
par Amédée Boinet.

11 h. 15 NOS SOLISTES  
Germaine CERNAY  
(cantatrice)

Le Promenoir des deux  
amants (Debussy); Ballade  
des Gros Dindons (Chabrier);



Max LAJARRIGE, que vous  
écoutez, à l'orgue Hammond,  
vendredi après-midi.  
(Photo Harcourt.)

## PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Les Trois Princesses (Marg.  
Canal); La Fileuse (Marg.  
Canal).

Irène ENERI (pianiste)  
Les Collines d'Anacapri,  
Bruyères, La Puerta del Vine,  
La Sérénade Interrompue, La  
Danse de Puck (Debussy).

11 h. 45 Bulletin  
d'Informations  
de la Radiodiffusion Nationale  
Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT  
avec l'orchestre  
Victor PASCAL

Landliche Humoreske (H.  
Kröme); Au Soir sur le Bas-  
Rhin (W. Richartz); Danse  
nuptiale japonaise (Yoshito-  
me); Sérénade napolitaine  
(Sgambati); Les Batelières de  
Brienz (F. Warms); Tampico,  
marche mexicaine (Elliot  
Smith); Quo Vadis? (J. Nou-  
gès); Chanson des Abeilles  
(Filipucci); Valse n° 2 (Du-  
rand); Marche des Petits  
Marmousets (L. Ganne); Idylle  
passionnelle (Razigade); Tré-  
pak (Tchaïkowsky); Les En-  
fants de Hambourg (O. Fé-  
tras); Marche tzigane (La-  
come).

12 h. 20 LA TRIBUNE  
DE MIDI

12 h. 25 Suite  
du déjeuner-concert.

12 h. 35 LA TRIBUNE  
DE MIDI

Causerie de Paul Demasy.

12 h. 40 Suite  
du déjeuner-concert.



13 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Deuxième bulletin.

13 h. 15 CONCERT  
par un orchestre symphonique.  
La Fiancée vendue (Sme-  
tana); Fantaisie sur les œu-  
vres de Tchaïkowsky (Ernst  
Urbach); Finlandia (Sibélius);  
Le Cygne de Tuenola (Sibé-  
lius).

13 h. 35 LA TRIBUNE  
DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE  
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 JARDINS D'ENFANTS  
« L'Auberge  
de l'Ange Gardien ».

Emission théâtrale d'après  
l'œuvre de la comtesse de  
Ségur.

14 h. 45 LE CIRQUE  
Une présentation du clown  
Bilboquet.

15 h. 15 L'EPHEMERIDE  
par Philippe Richard.  
1885, Mort de Victor Hugo.  
1910, Mort de Jules Renard.

15 h. 20 « IL Y A 30 ANS... »  
par Charlotte Lysès.  
Anecdotes avec accompane-  
ment musical.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE  
présentée par Anne Mayen :  
Jean YATOVE

Au Pays des jouets; Vienne  
chérie (Wagner); Les Doigts  
étourdissants (Confrey); Vio-  
letta (Klose et Lukesch); Tom-  
boy (J. Yatove).

Josette Martin  
Je n'ai qu'un cœur à vous of-  
frir (José Sentis); Ce n'est  
qu'un chant d'amour (Ludo-  
vic Serez); Ton cœur est une  
jolie cage (Mary Myram);  
Lorsque je vous dis bonsoir  
(Robert Perrier).

et Gus VISEUR.

17 h. L'ENSEMBLE  
BELLANGER

La Fiancée vendue (Sme-  
tana); Miniatures (Cui); Ara-  
gonaise (de Falla); Danses  
norvégiennes (Grieg).

17 h. 30 Chez l'amateur  
de disques

« Un pianiste disparu :  
Robert LORTAT. »

Une présentation de Pierre  
Hiégel.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR



André D'ASSARY chantera, à  
16 h., au micro de Radio-Paris.  
(Photo Harcourt.)

18 h. 10 RADIO-  
ACTUALITES

18 h. 20 CONCERT  
SYMPHONIQUE  
avec l'Association des concerts  
Gabriel PIERNE

19 h. 45 LA TRIBUNE  
DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL  
DE PARIS  
Dernier bulletin.

20 h. 15 Musique variée.

21 h. Fin d'émission.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier,  
grâce aux émissions  
sociales de Radio-Paris

« LE TRAIT D'UNION  
DU TRAVAIL »  
« DU TRAVAIL  
POUR LES JEUNES »

1385 chômeurs ont  
retrouvé du travail.  
1385 familles sont sorties  
de la misère et de l'angoisse.



## 23 MAI



**6 h. MUSIQUE VARIEE**  
avec Germaine Sablon (chanteuse); Roland Charmy (violoniste); Georges Bouillon (violoniste), et Heinz Huppertz

**7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Premier bulletin.

**7 h. 15** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**7 h. 30** Fin d'émission.

**10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**



Jean LAMBERT interprétera jeudi, quelques mélodies pendant l'Heure du Thé.

(Photo Harcourt.)

**10 h. 15 OPERAS-COMIQUES**  
Prologue de Paillasse (Léon-Cavallo), par Pierre Deldi, baryton; Duo de Nadir et Zurga, des « Pêcheurs de Perles » (Georges Bizet), par Luccioni, ténor et Pierre Deldi; « Fabiau de Manon », « Voyons Manon, plus de chimères », de Manon, par Clara Clairbert, soprano; « Entrée de Mimi », « O, douce jeune fille », de La Vie de Bohème (Puccini), par Di Mazzei, ténor, et Lily Pons, soprano; « Duo du 1<sup>er</sup> acte » de La Tosca (Puccini), par César Vezzani, ténor, et Jeanne Guyla, soprano.

**10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE**  
par Pierre Aubertin  
L'aménagement rural; Un reportage radiophonique de Jacques Dotal; La Chronique vétérinaire.

**11 h. LA VIE SAINE**

**11 h. 15 Œuvres**  
de Franz von SUPPE et Johann STRAUSS  
Ouverture de « Poètes et Paysans »; Ouverture du « Joyeux Garçon » (Franz von Suppe); Straussiana: Aimer, boire et chanter (Johann Strauss).

**11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE**

**11 h. 45** Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

**12 h. DEJEUNER-CONCERT**  
avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Louis FOURESTIER

**12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI**  
Causerie de L. de Gaigneron.

**12 h. 25** Suite du déjeuner-concert.

**12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI**  
« Les cinq minutes de l'Artisanat »  
présentées par M. Tailledet, président de la Confédération Générale de l'Artisanat Français.

**12 h. 45** Suite du déjeuner-concert.



**13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Deuxième bulletin.

**13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS**

**13 h. 20 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU**

**13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI**  
Un sketch de Titayna.

**13 h. 40** Suite du concert

**14 h. REVUE DE LA PRESSE**  
du Radio-Journal de Paris

**14 h. 15** Le quart d'heure du compositeur : Maurice JOURNEAUX

**14 h. 30** Le coin des devinettes

**14 h. 45 INSTANTANES**  
La surprise-party radiophonique de J. Cossin.

**15 h. L'EPHEMERIDE**  
par Philippe Richard  
1543, Supplice de Savonarole.

**15 h. 05 RECITAL DE PIANO**  
par Jean DOYEN  
Sonate n° 23, op. 57, en fa mineur, de Beethoven, dite Sonate Appassionata.

**15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Troisième bulletin.

**16 h. L'HEURE DU THE**  
présentée par Anne Mayen : André CLAVEAU accompagné par Alex Siniavine et Léo Blanc :

Cet Amour (Léo Blanc); Pour un baiser de vous (Siniavine); Les Cloches du soir (J. Delannay); Mon doux petit cœur (A. Souquières).

Max LAJARRIGE, organiste, Je vous aime (Ross Parker); Le Cor (A. Flégier); Sérénata (G. Braga).

BAYLE et SIMONOT  
Envoi de Fleurs (Paul Delmet); J'aime les Fleurs (Lucien Boyer-Darewski); Fleurs (Rosemonde Gérard); Fleur Solitaire (Schumann); Le Temps des Roses (Bayle-Simonot); Il y aura toujours des Fleurs (Chardon).

**16 h. 45** La Route des Indes : CEYLAN (par Jean d'Agraves)

**17 h. GUY PAQUINET**  
son trombone et son orchestre.

**17 h. 30** Interview d'artistes : le décorateur Maurice DUFRENE

**17 h. 40 « AU CARREFOUR »**  
avec le baryton Marcel's, l'accordéoniste Etienne Lorin et leur ensemble.

Mon Premier Amour (Roger Dumas); Y aura encore des beaux dimanches (Prudhomme); Radio-Valse (A. Huard); Si les enfants savaient (Aris et Carrara); Adios Torero (Colombo); La Sérénade Espagnole (O. Métra); Je voudrais vous revoir (Chardon et J. Simonot); C'est pour ça qu'on aime Paris (Paul Durand).

**18 h. LA CAUSERIE DU JOUR**

**18 h. 10 RADIO-ACTUALITES**

**18 h. 20 MARCEL MULE**  
Saxophoniste.

Pâtres (F. Foret); Canzonetta (G. Pierné); La Précieuse (Couperin); Humoresque (Dvorak).

**18 h. 30 « CRAINQUEBILLE »**  
Comédie en 3 tableaux d'Anatole France.

**19 h. 30** Valses de Johann STRAUSS  
Millions soyons étreint; Sous le tonnerre et les éclairs.

**19 h. 45 « LA ROSE DES VENTS »**

**20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Dernier bulletin.

**20 h. 15** Musique variée.

**20 h. 45** LES RÉALITÉS FRANÇAISES.

**21 h.** Fin d'émission.



Germaine SABLON, dont vous entendrez ce matin quelques enregistrements.

(Photo Harcourt.)



# Samedi

24  
MAI



6 h. **MUSIQUE VARIEE**  
avec Line Viala, Jean Tranchant et l'orchestre Jean Ramo-Rossotti.

7 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. **LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL**

10 h. 15 **MUSIQUE DE DANSE**  
Imploration ; Berberidyll' (Régis Granger) ; Rapida Mirada, Ecos del Plata (J.-M. Lucchesi) ; L'Assiette au Beurre (Ouvry) ; Festa Major (José Reno) ; Rumba Colora (Crefiche) ; Rêve Hawaïen (Constantin) ; Le Bonheur n'est plus un rêve (Louis Poterat) ; Vieux Jimmy (Jo Bouillon).

10 h. 45 **LE FERMIER A L'ECOUTE**  
par Pierre Aubertin



Edith PIAF, qui chantera aujourd'hui, à 12 h. 45, quelques-uns de ses succès. (Photo Harcourt.)

Le Jardinage ; Un reportage radiophonique de Jean Dutal ; La Chronique vétérinaire.

11 h. « **BEAUTE. MON BEAU SOUCL...** »  
Emission pour la femme.

11 h. 15 **SUCCEES DE FILMS**  
Quelques chansons de Damia, Alibert, G. Milton, et Albert Préjean.

11 h. 30 « **DU TRAVAIL POUR LES JEUNES** »

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. **HARMONIE FRANÇAISE FRANÇOIS COMBELLE**

Le Grenadier du Caucase (C. Meister) ; La Dame Blanche (Boieldieu) ; Marche des Petits Soldats de plomb (G. Pier-né) ; Mazurka du Ballet de « La Source » (Léo Delibes) ; Estudiantina (Lacôme) ; Marche grecque (Louis Ganne).

12 h. 20 **LA TRIBUNE DE MIDI**  
« Trois de Paris »  
Sketch avec Jean, Marcelle et France.

12 h. 25 Suite du concert.

12 h. 40 **LA TRIBUNE DE MIDI**  
« En trois mots », par Roland Tessier.

12 h. 45 Un quart d'heure.  
**EDITH PIAF**



13 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Deuxième bulletin.

13 h. 15 Les prévisions sportives  
par Henri Cochet.

13 h. 25 **GUS VISEUR ET SON ENSEMBLE**

13 h. 35 **LA TRIBUNE DE MIDI**

13 h. 40 Suite du concert.

## PROGRAMME DE RADIO-PARIS



SINJAVINE, que vous avez entendu mardi, avec Léa BLANC, pendant leur numéro de jazz à deux pianos. (Photo Harcourt.)

14 h. **REVUE DE LA PRESSE**  
du Radio-Journal de Paris

14 h. 15 **PIERRE DORIAN**  
Chanteur  
Il était un petit navire (G. Fragerolle) ; Le Besacrier (Paul Dangry) ; Vous m'avez mandé chez vous (J. Bretière) ; Bibi Topin (Comi).

14 h. 30 Les Balalaïkas  
de Georges STREHA.

15 h. **L'EPHEMERIDE**  
par Philippe Richard.  
1827. Naissance de Dalloz.

15 h. 05 **LE FEUILLETON THEATRAL**  
par Robert de Beauplan.

15 h. 15 **MUSIQUE DE CHAMBRE**  
Sonatine de Schubert, avec Marie-Antoinette Pradier (piano) et M. Pascal (violon).

15 h. 30 **RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Troisième bulletin.

16 h. **RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE**

17 h. **FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES**  
La Bourgogne, par J.-M. Renaitour.

17 h. 20 **L'ENSEMBLE BELLANGER**

La Boîte à Joujoux (Debussy) ; Berceuse (Gaubert) ; Nocturne de la Navarraise (Massenet) ; Madrilène (Infante) ; Au Pays du Souvenir (Cadou) ; Jeux d'enfants (Bizet).

18 h. La semaine économique et sociale  
du Radio-Journal de Paris

18 h. 10 **RADIO-ACTUALITES**

18 h. 20 « **LA BELLE MUSIQUE** »  
Une présentation de Pierre Hiégel.

19 h. **LA CRITIQUE DE LA SEMAINE**

19 h. 10 Suite de « La Belle Musique ».

19 h. 45 **LA TRIBUNE DU SOIR**  
« La Révolution Nationale »

20 h. **RADIO-JOURNAL DE PARIS**  
Dernier bulletin.

20 h. 15 Musique variée.

20 h. 45 **FOLKLORE DES PROVINCES FRANÇAISES**  
21 h. Fin d'émission.





*m. Sawaupé*

GRANDES ONDES

— ...Le notaire du dessus se plaint que votre poste marche trop fort... il dit qu'il a des capitaux qui dorment...



1  
Une scène du  
Comte Obligado.



# SPECTACLES DE P



2  
Jean  
Cocteau  
a bien voulu  
exécuter pour  
nous ce dessin si  
caractéristique de  
son talent.

*Jean  
Cocteau*  
*Lorweiner*



3  
JEAN  
MARAIS

**L**a revue burlesque de Gilles Margarites (un des Chesterfield) qui passe en ce moment à l'A. B. C. ne manque pas de variété.

Cette revue qui débute par une dispute dans la salle, au moment où l'on s'y attend le moins, comporte un programme impossible à détailler, tant il est... copieux.

Parmi les meilleurs numéros il faut citer : Odette Moulin et J. Bauchet, la gracieuse Jacqueline Figus, les Bruno, deux magnifiques athlètes, et les Pierrotys, toujours amusants.

Vous y verrez, aussi, une attraction déjà connue : celle de l'homme dans le coffre au travers duquel on passe des sabres. J'ai vu cela lorsque j'avais sept ou huit ans.

Les gens rient... et peut-être est-ce là la plus grande qualité de ce spectacle.

\*\*

Si vous voulez passer une soirée charmante, voir un spectacle qui vous détendra en vous amusant, allez vite au théâtre des Variétés : Le Comte Obligado.

Les aventures cocasses qui arrivent à ce garçon d'ascenseur venant de faire un héritage et qui devient alors le Comte Obligado, de la façon la plus inattendue, sont inénarrables.

Et ce liftier, c'est Milton ! L'incomparable Milton ! Je vous assure qu'il est irrésistible lorsqu'il chante « La Fille du Bédouin ».

Paulette Dubost est Mitaine, la petite seconde qui a de hautes aspirations.

Il faut mentionner aussi, avec éloges, Mar he Ferrare, Madeleine Suffel, Urban et Robert Lepers.

On sort joyeux de ce spectacle et, comme le chante Paulette Dubost, ça fait « passer un moment agréablement ».

Avant d'être arrivé au métro, on entend dans la nuit des voix qui fredonnent encore « La Fille du Bédouin ».

\*\*

Marché Noir, la nouvelle pièce de Steve Passeur, n'est pas ce que nous attendions. L'excellent écrivain dramatique a fait fausse route.

Les personnages de ce Marché Noir, qui n'a de marché noir que le nom, manquent de caractère, n'émeuvent pas.

Au premier acte, Guillaume Garnier, pour suivre

MICHÈLE  
ALFA



4  
7



Rosine, sa maîtresse, abandonne sa femme Neithe, laquelle, par jalousie, vient de prendre un amant qui fait des affaires louches. Une soubrette, Cadette, adroite et spirituelle, est là, ayant toujours son mot à dire.

Le deuxième acte voit Neithe aux prises avec la police. Elle est compromise dans les affaires de l'amant qu'elle a choisi. Hélas, après avoir échappé à la police et être venue pleurer dans les bras de son mari, Neithe partira en prison, suivie de la fidèle soubrette.

Enfin, le troisième acte arrange tout. Neithe sort de prison, et Guillaume, qui avait abandonné sa femme, sans aucune émotion, laisse partir sa maîtresse de la même façon. Elle même semble ne pas avoir tellement de regrets. La soubrette, cette fois, suivra Rosine. Jany Holt est remarquable dans le personnage de Neithe.

Jacques Dumesnil défend son rôle, et s'en tire tout à son avantage, Suzet Maïs est excellente. La mise en scène de M. Corney est intelligente, et il faut féliciter Pierre Marquet pour le beau décor du deuxième acte.

JACQUELINE FIGUS

Après l'immense succès de La Dame aux Camélias au théâtre Hébertot, Jean Cocteau nous présente La Machine à Écrire.

Bien que semblant être compliquée, cette pièce de Jean Cocteau n'en est pas moins une réussite. L'atmosphère est prenante et, si le spectateur est un peu désorienté à certains instants, il est toujours intéressé.

Jean Cocteau est un poète. La « Machine à écrire » : c'est un peu comme une splendide chevelure mal coiffée.

Michèle Alfa est étonnante. Tout à fait le personnage, vulgaire à souhait.

Gabrielle Dorziat et Jacques Baumer sont parfaits.

Quant à Jean Marais, il y a des moments où il est très bien, mais il devrait ménager ses cordes vocales.

A la fin de la représentation, j'ai été voir Jean Cocteau. Il m'a donné un petit dessin pour vous, chers lecteurs.

Gardez-le, peut-être pas en souvenir de La Machine à Écrire, mais en souvenir de Jean Cocteau.

Il reçut des fées quand il vint dans  
[ce monde  
Toutes les qualités. Ce n'est pas  
[qu'il soit beau,  
Qu'il ait tous les succès, qu'on  
[l'acclame à la ronde,  
C'est qu'il est, avant tout, surtout,  
[il est Cocteau.

ANNE MAYEN.

JANY  
HOLT

JACQUES  
BAUMER

PARIS

(Photos HARCGLIRT)

PAULETTE  
DUBOST



Une scène de La Machine à Écrire.





# Boîtes de Paris

## LE CLUB DES MELONS

**J**OHNNY HESS, roi du swing, rêve en ce moment d'une réhabilitation. Il s'agit de cette coiffure « discrète et élégante » qu'on appelle communément le melon.



— C'est le chapeau idéal de la jeunesse, le vrai chapeau swing, proclame Johnny. Et il veut absolument faire revenir sur la tête de ses contemporains ces petites cloches noires qui semblent prendre

nos chers pour des cucurbitacés.

Pour que cette réhabilitation soit éclatante, il a l'intention d'organiser une grande fête pour le vernissage du premier melon. André de Fouquières, naturellement, serait président. Mais on cherche une présidente... Parysys peut-être, ou Suzy Solidor.

Il y a toutefois quelque chose de bien curieux : le fondateur du Club du Melon se promène, lui, sans chapeau.



## UN ETRANGE COCKTAIL

**P**OLO RIVELS, le meilleur de nos clowns actuels, offre cette particularité d'être Français. Et il y a fort peu de clowns de chez nous.



Il joue, en ce moment, avec ses enfants, les sept petits Polo Rivels, qu'il dresse, dès qu'ils savent marcher et parler, à ce métier qu'il aime et qui est, dit-il, la plus grande philosophie qui existe.

Mais il n'est pas toujours facile de veiller sur sept gosses qui perdent rarement l'occasion de se livrer aux turbulences de leur âge.

Polo Rivels exclut de leur régime toute boisson alcoolisée, même le vin. Mais, comme ils étaient en tournée, dernièrement, les gosses découvrirent des flacons dont ils firent un étrange mélange.

Il y avait un litre de vin, une demi-bouteille de cognac et un flacon de lotion pour les cheveux. Ils brassèrent le tout avec des œufs qu'ils cassèrent joyeusement.

Le résultat fut effarant : ils étaient « saouls comme des tomates ».

Au vacarme qu'ils faisaient, Polo Rivels et sa femme accoururent, et comprirent le désastre. On les purgea. Ils ne furent même pas malades.

Mais ceci n'est pas un encouragement à faire des cocktails avec de la lotion capillaire.



## UNE LEGENDE QUI S'EN VA

**J'**AI rencontré l'autre jour, chez J.-D. Van Caulaert, peintre de nos vedettes et de nos élégantes, une très jolie femme de l'Île de Beauté, qui fut amie d'enfance de Tino Rossi.



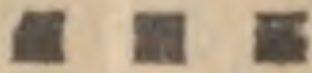
Comme on parlait de cette fameuse guitare dont on le blague de ne point savoir jouer :

— Mais c'est archi-faux ! s'écria-t-elle. Et tellement faux que, quand il était en-

fant, on allait le chercher pour jouer de la guitare et non pas pour chanter. Car il ne chantait pas encore.

« Il faut vous dire que, quand on fait la cour à une jeune fille, en Corse, on va sous sa fenêtre avec plusieurs camarades, et on lui joue des romances. Et Tino improvisait à la guitare d'une façon charmante.

« On nous aurait bien étonnés si on nous avait dit qu'un jour, il deviendrait un chanteur célèbre qui ne sait pas jouer de la guitare ! »



## IONE ET LA DIVINE

**I**ONE et Brieux, qui préparent, pour le 8 juin, un récital de danses au Palais de Chaillot, trouvent quand même le loisir de dîner dans quelques



boîtes fort parisiennes. Il est vrai que, maintenant, on risque moins de perdre la ligne...

Ione, cordon bleu émérite dont certaines recettes feraient la fortune d'un chef, regrette bien le temps où l'on pouvait traiter ses amis chez soi. Mais nécessité fait loi, et puisque Lucullus ne peut plus

dîner chez Lucullus, il va comme tout le monde au restaurant.

Quand elle avait cinq ans, la future danseuse villégiaturait avec sa tante à Quiberon. Or, un jour, il y eut gros émoi à son hôtel. Sarah Bernhardt, venant de Belle-Isle, allait s'arrêter quelques instants.

Tous les touristes se mirent en frais. Ione fut choisie pour offrir des fleurs à Sarah, et quand celle-ci apparut, on la jeta dans ses bras.

— Oh ! s'écria la Divine, la mignonne petite fille...

Elle l'embrassa et, parmi le murmure de ses admirateurs, disparut.

Mais la pauvre Ione avait été terrorisée. Jamais elle n'avait vu une vieille personne aussi violemment maquillée et, sur sa joue, saignait encore le rouge du baiser de Sarah.

— Dis, ma tante, demanda-t-elle, est-ce qu'il faut que je me lave parce que la dame était sale, ou faut-il que je garde le rouge parce que c'était Sarah Bernhardt ?



## BORDAS REPETE

**M**AINTENANT que je suis tôleuse !... dit Bordas à ses amis.

Car, celle qui est si magnifiquement « La Femme à barbe » ouvre, elle aussi, un restaurant-cabaret : Le Chapiteau, qu'elle a placé sous le signe du cirque.



Avant de devenir « tôleuse », Bordas dînait un de ces derniers soirs avec nous — ou plutôt, nous attendions qu'une table fût libre.

— Ça tombe bien, dit-elle, je vais apprendre mon sketch avec Souplex.

Et elle s'installa dans la cabine téléphonique.

Or, il advint que des clients eurent besoin de téléphoner. Ils entr'ouvraient la porte et, voyant Bordas en train de parler, la refermaient en s'excusant.

Au bout d'un quart d'heure, il y avait une petite foule qui attendait à la porte.

Bordas, ayant bien appris son rôle, allait sortir ; elle était même sortie, quand, se ravisant :

— Ah ! mais j'y pense, s'écria-t-elle, il faut aussi que je téléphone !

Il y eut quelques murmures de surprise.



# AUDITEURS

## DE LA

# ROSE DES VENTS

lisez attentivement cette page

### ELLE VOUS RÉSERVE UNE SURPRISE

**P**OUR une France propre dans une Europe unie, telle est la devise maintenant connue de tous les Français. C'est celle de la Rose des Vents dont les émissions passent trois fois par semaine sur les antennes de Radio-Paris.

Son créateur, son animateur, M. Robert Peyronnet, a su donner dès le début à cette émission un caractère vivant et sincère qui lui a valu des milliers de lettres d'adhésions enthousiastes. Depuis quelques semaines, M. Peyronnet est malade, mais nous voulons rassurer ses amis connus et inconnus, il va beaucoup mieux, et nous espérons qu'il reprendra bientôt sa place au micro de Radio-Paris.

Le mouvement de la **Rose des Vents** a débuté d'abord comme un petit ruisseau, mais peu à peu, selon un rythme sans cesse accru, il est devenu maintenant un grand torrent qui balaye tous les égoïsmes, toutes les « combines » et tout ce qui s'oppose à la création d'un monde nouveau et plus propre.

Sans se connaître, les auditeurs de la Rose des Vents sont tous des amis, puisqu'ils partagent le même idéal, les mêmes espérances.

Nous avons pensé répondre à leur désir, en créant à leur intention un insigne. Ainsi pourront-ils, où ils se trouvent, se reconnaître, et le cas échéant s'entraider.

Mais quel sera cet insigne ?

Voici la solution à laquelle nous sommes

tombés d'accord avec le promoteur de la Rose des Vents. **QUE PARMIS NOS LECTEURS, CEUX QUI AIMENT DESSINER NOUS ENVOIENT UN PROJET D'INSIGNE, nous publierons ces projets dans les pages de notre revue.**

Puis nous demanderons à nos lecteurs, dans un vaste referendum, de désigner l'insigne qui leur paraîtra le mieux convenir à son objet. Il sera ensuite exécuté par nos soins.

Entendons-nous bien, nous demandons moins aux artistes qui se soumettront à ce concours une exécution parfaite, qu'une heureuse inspiration.

Nos colonnes seront ouvertes à tous professionnels ou amateurs.

S'il le faut, nos services techniques finiront même les esquisses qui nous seront envoyées.

Le projet primé recevra un droit d'auteur forfaitaire de 3.000 francs.

Le fait même de concourir indique l'acceptation pleine et entière, et sans restriction d'aucune sorte, des modalités que la revue « Les Ondes » pourrait être amenée de décider.

Quant aux lecteurs qui auront désigné le projet retenu, ils recevront des abonnements gratuits à notre journal.

Les résultats du Concours seront publiés simultanément dans « Les Ondes » et à l'heure des émissions de la Rose des Vents.





# L'iguil

Le train file dans la nuit...

Les voyageurs reposent. Ils sont parfois secoués par des chocs assourdis. En même temps, une grêle sonnerie rompt la monotonie du roulement des roues, et une petite lueur fugitive éclaire, l'espace d'un instant, le compartiment. Le train vient de franchir une aiguille et de dépasser une petite maisonnette. Dans cette maisonnette, des hommes veillent, attentifs. Ce sont les aiguilleurs chargés de diriger le train vers sa destination.

J'ai demandé à M. Pottier, chef de gare principal à Paris-Saint-Lazare, de me parler des aiguilleurs.

— C'est un personnel d'élite, choisi parmi les agents les plus consciencieux. L'aiguilleur doit posséder, au plus haut point, des qualités physiques et morales. Il doit avoir une bonne santé, être fort, sobre et sérieux. Son service exige parfois des efforts pénibles et soutenus.

— Et sa responsabilité est grande.

— Oui, car la moindre faute d'attention, la plus petite négligence peut créer d'importants







retard, voire même de véritables embouteillages. Surtout dans les postes des grandes gares. Pensez qu'à la gare Saint-Lazare, aux heures d'affluence, les trains se succèdent à la cadence de un mouvement toutes les 40 secondes.

— Et les accidents ?

— Les risques d'accidents sont nuls. Le progrès a pratiquement supprimé les dangereux effets d'une faute professionnelle. Des dispositifs de sécurité rendent impossible les fausses manœuvres.

— Je sais que des progrès techniques considérables ont été réalisés.

— Oui. C'est ainsi que l'on peut, par la manœuvre d'un seul levier, faire fonctionner toutes les aiguilles et tous les signaux d'un itinéraire de plusieurs kilomètres. Nous avons même, à la gare Saint-Lazare, un dispositif unique en Europe, qui permet de commander de la gare Saint-Lazare même, les signaux et les aiguilles de toutes les voies situées à 12 kilomètres, entre Houilles et Sartrouville. Il n'en reste pas moins vrai que, malgré ces progrès mécaniques, la tâche de l'aiguilleur demeure particulièrement délicate et que son attention et ses réflexes ne doivent jamais être pris en défaut.

J'ai visité ensuite une des deux cabines d'aiguillage de la gare Saint-Lazare.

J'ai vu les aiguilleurs, les yeux fixés sur le grand tableau de signalisation, exécuter avec précision les manœuvres des lourds leviers. Sans se laisser distraire par notre présence, ils accomplissaient leur travail quotidien.

Et l'un d'eux m'a dit :

— Je suis aiguilleur depuis 1916.

— Ne pensez-vous pas que vous auriez été mieux dans une autre spécialité ?

— Non, monsieur, je suis très content d'être aiguilleur.

Et les trains passaient, bondés de travailleurs banlieusards. Aucune appréhension dans leurs regards. Ils savent que d'autres travailleurs veillent sur leur sécurité : les aiguilleurs.

Tous les lecteurs des *Ondes* seront heureux d'apprendre qu'un aiguilleur a été décoré de la Légion d'honneur, au titre de bon ouvrier de France. Toute la profession en est honorée, et c'est justice.

JACQUES DUTAL

(Reportage photographique Baerthélé.)







MICHELLE LAHAYE se hâte vers Radio-Paris. C'est l'heure de l'émission de « Nos Poètes s'amuse ».



Un mendiant l'arrête et lui énumère ses maux. Il manque de tout et, pour comble, sa femme est mourante.

— Elle ne passera pas la nuit, ma bonne dame...

Michelle Lahaye fouille dans son sac, cherche en vain l'introuvable monnaie. Comme

elle est très pressée :

— Je n'ai rien sur moi ! minaudait-elle, pour se faire pardonner sa carence. Je regrette. Mais je vous retrouverai demain.

— Demain ? répliqua le mendiant, l'œil durci. Mais jusqu'à demain, elle sera guérie, ma femme !



RAYMOND LEGRAND a un défaut mignon : il n'est pas souvent exact à ses rendez-vous. Il donnait récemment un concert, dans une ville de province.



Salle comble, public impatient. Le programme annonçait le concert pour vingt heures. Mais... vingt heures dix, vingt heures quinze et pas de Raymond Legrand. La salle

s'énervait, les musiciens, au complet, s'inquiétaient. A vingt heures vingt, toujours pas de Raymond Legrand. Pour sauver la situation, Roger Toussaint prend la baguette et commence à diriger l'orchestre après avoir annoncé, l'air contrit, que le « cher maître », subitement souffrant, s'excusait, etc.

Mais, un instant plus tard, le cher maître arrive. Minute d'embarras. La salle ne comportant pas d'entrée des artistes, il lui fallait passer de-

vant le public pour atteindre les coulisses et s'habiller. Comment déranger l'auditoire recueilli ? Le retardataire s'installe dans un fauteuil, écoute son orchestre, applaudit avec le public. A l'entr'acte, il gagne tout de même les coulisses.

Second petit laïus de Roger Toussaint, annonçant que, malgré ses souffrances, Raymond Legrand a tenu à venir... Le feu sacré l'emporte sur le feu de la fièvre, et patati et patata. Et Raymond Legrand prend une attitude de martyr, salue avec des airs penchés. Il prend aussi sa baguette et commence à diriger l'orchestre, en surveillant ses mouvements, pour bien rester dans le rôle du malade. Mais — toujours ce feu sacré — le voilà pris bientôt par le rythme du jazz, et adieu mines intéressantes, oubliés les prétendus bobos. Au bout de cinq minutes, il y avait au pupitre un homme endiablé, le teint en fleur, la baguette en folie. Jamais il n'avait donné une telle impression de santé. Et le public en conclut que la musique guérit tous les maux.



PENDANT un entr'acte de « La Machine à Ecrire », Jean Cocteau raconte ses souvenirs. Ecoutez-le parler de Sylvain.



— Il avait horreur des malades et des maladies. Telle sociétaire, charmante mais affligée de divers bobos, l'énervait tout spécialement, et il ne perdait pas une occasion de lui décocher des flèches.

Un jour qu'il somnolait dans sa loge, étalé dans un grand fauteuil tel un marécage (sic), la sociétaire en question fait une entrée inopinée et dolente. Sans se soucier de la sieste du doyen, elle lui conte avec force soupirs qu'elle est bien malade, qu'elle est à bout...

— Et quel est votre mal ? demande Sylvain.

— De l'eau dans le genou. C'est affreux !

— Mais non, répliqua Sylvain, en se calant pour reprendre son somme. Il faut en tirer parti. Elevez-y donc des poissons rouges !



VOICI une impression de la générale d'Hyménée, le nouveau succès de la Michodière. C'est Jean Galland qui nous la confie.



Au premier acte, les interprètes doivent prendre le thé. Ils étaient donc attablés autour d'un appétissant gâteau, et chacun d'en avoir l'eau à la bouche. Par ces temps de restrictions, cela n'a rien d'étonnant. Et chacun se promettait la part du lion, mais c'était compter sans le jeune X. Z., qui tient dans la pièce un important rôle d'enfant. Cet âge est sans pitié, surtout quand il s'agit de friandises. Comme il devait se servir le premier, il découpa un morceau si grand, si gros, que les grandes personnes échangèrent des regards de détresse. Il ne leur laissait que les miettes du festin. Mais, n'est-ce pas, tout est pardonné aux très jeunes ?

— Jamais, conclut Jean Galland, qui avoue un penchant pour les pâtisseries, je n'ai tant regretté d'avoir passé l'heureux âge des fredaines.





# DE STUDIOS

ANDRÉ LEFAUR est un cavalier très galant mais, quand il s'agit de tickets d'alimentation, il aime qu'on respecte les règles du jeu. Il n'a pas beaucoup de chance avec Elvire Popesco qui, hasard ou taquinerie, déclare avoir oublié ses tickets chaque fois qu'il l'invite à déjeuner. Et cela lui arrive souvent, car ils sont de grands amis, et ils aiment beaucoup bavarder autour d'une bonne table.



JAN MARA

André Lefaur se venge en scène. Dans un des plus pathétiques moments de *Tovaritch*, alors que la Grande-Duchesse cherche les accents les plus vrais, les plus douloureux, le prince Ouratieff donne au public l'impression d'être tout oreilles. Il a le visage grave, ému. Mais André Lefaur siffle entre ses dents : — C'est très joli, tout ça, mais pense un peu à mes tickets !

Grincement de dents de la Grande-Duchesse, à qui l'on coupe le fil de son émotion.



LA charmante Elvire Popesco n'est pas à court de ripostes.

— C'est vrai, il me met au supplice, raconte-t-elle en riant de toutes ses belles dents. Lefaur est un délicieux camarade mais, en scène, un redoutable farceur. Il a juré de me faire rire, au moins une fois. Jusqu'à présent, il n'y est point parvenu, mais... touchons du bois. Et savez-vous ce que je lui réplique — entre mes dents



JAN MARA

moi aussi — quand il me fait le coup des tickets ?

— Un mot historique, peut-être ?

— Oh ! non, c'est bien démodé. Je lui susurre de penser au percepteur.

André Lefaur avoue que ça lui fait un certain effet.



ROBERT LE VIGAN, spécialiste de compositions pittoresques à l'écran, est à la ville un jeune homme. Cela lui a valu une mésaventure dont il n'est pas encore revenu.



JAN MARA

Un metteur en scène le voit dans un film où il figurerait, et avec quel talent ! un vieux monsieur. Séduit, il le convoque, dans l'intention de lui proposer un rôle. Le Vigan arrive à l'heure dite, fait l'inévitable antichambre en compagnie de solliciteurs. Le metteur en scène en question est un gros personnage. Enfin, voici le tour de Le Vigan. Répondant à l'appel de son nom, il entre avec assurance dans le bureau où l'accueille un monsieur hargneux :

— Qui vous permet ? C'est M. Le Vigan que je demande ! lui dit-il.

— Mais je suis Robert Le Vigan.

L'autre le toise de la tête aux pieds et, tout ébahi :

— Mais ce n'est pas celui du film X... Vous, vous êtes un jeune homme.

Le Vigan explique qu'il est passé maître en compositions. Mais il est bien la personne qu'on désire engager.

— Mais non, mais non, décrète le metteur en scène. J'ai besoin d'un homme de cinquante ans. Vous n'en avez pas l'âge. Vous ne faites pas l'affaire.

Et il le congédie, sans compli-

ments. Robert Le Vigan avoue rester écrasé par ce raisonnement à rebours.



SUZET MAIS, l'acide Cadette du « Marché Noir », est à la ville la plus simple et la plus charmante des vedettes. Son nom de théâtre n'évoque-t-il pas déjà tout le charme et toute la simplicité des champs ?



Savez-vous d'où lui vient ce nom ? Tout simplement d'une mémorable semonce paternelle.

— Je suis, nous conte-t-elle, d'une vieille famille arlésienne, très à cheval sur les traditions. Aussi, vous imaginez le drame, quand j'annonçai aux miens que je voulais faire du théâtre. Les planches, pour une fille de mon intransigeant milieu ! Encore un peu et l'on prenait le deuil, ce qui, du reste, n'influait en rien ma vocation. Un jour, mon père m'emmena faire un tour dans les champs et se mit à me sermonner d'importance. Je le laissais parler et, pendant qu'il essayait de me convaincre, je cherchais quel pseudonyme original je pouvais bien choisir. Nos pas nous conduisaient au hasard, dans la campagne. Mon père parlait, élevait la voix, prenait des tons persuasifs, mais en vain. Et soudain, nous nous trouvâmes dans un champ de maïs. L'idée jaillit, lumineuse. Je ne pris même pas la peine de tourner des phrases. « Ça y est, m'écriai-je, en sautant au cou de mon père ahuri. C'est parmi le maïs que tu m'as grondée le plus fort. Présage et porte-bonheur. C'est Suzet Mais que je m'appellerai ! »

Le présage n'a pas menti.

Le présage n'a pas menti.





# La Maison du Juge

(Suite de la page 13.)

La bonne de l'hôtel du Pont était déjà levée et lavait les carreaux de la salle à grande eau quand Maigret rentra.

— Où êtes-vous allé courir ? s'étonna-t-elle. Vous n'avez donc pas couché dans votre lit ?

Il s'assit près du poêle, réclama du café, du pain, du saucisson et du fromage. Alors seulement, bien calé sur la banquette, il questionna tout en mastiquant :

— Vous connaissez un nommé Airaud ?

— Marcel ? riposta-t-elle si vivement que Maigret la regarda avec plus d'attention.

— Marcel Airaud, oui...

— C'est un garçon d'ici... Pourquoi me parlez-vous de lui ?

En tout cas, il lui aurait été difficile de faire croire que ce garçon-là lui était indifférent.

— Il est boucholeur ? Marié ?

— Jamais de la vie !

— Il est fiancé ?

— Pourquoi me demandez-vous ça ?

— Pour rien... Il me semblait qu'il tournait autour de la fille du juge...

— D'abord, ce n'est pas vrai ! s'écria-t-elle, les dents serrées. Il y en a d'autres, peut-être ! Et ils n'ont pas besoin de tourner autour, ni de faire des manières, parce que cette fille-là, si vous voulez tout savoir, c'est une... une...

Elle chercha le plus gros mot et ce fut un mot fort anodin qui tomba de ses lèvres :

— ...une pas grand'chose !... Tout le monde le sait... Et si son frère avait dû continuer à casser la figure aux hommes qui vont la retrouver dans sa chambre...

— Il y en a beaucoup ?

— Quasiment tous ! Et la fois qu'elle s'est enfuie à Poitiers, où on l'a retrouvée dans un drôle d'état !... Si on a essayé de vous faire croire que Marcel et elle...

— Vous me redonnerez un peu de café, voulez-vous ? Encore une question : l'homme qui est venu mardi par l'autocar... A quelle heure est-il arrivé ?

— Par le car de quatre heures et demie...

— Il est parti tout de suite ?

— Il a annoncé qu'il reviendrait pour dîner. Il s'est éloigné vers le pont, je ne sais pas, il faisait déjà noir.

— Vous le reconnaîtriez si on vous montrait sa photographie ?

— Peut-être que oui...

— Eh bien ! je vais dormir...

Elle le regarda avec stupeur.

— Voyons... Il est six heures... Vous m'éveillerez à huit heures du matin, avec du café très fort... Je compte sur vous, jeune fille ? Vous ne m'en voulez pas trop à cause de Marcel ?

— Qu'est-ce que cela peut me faire ?

Il dormit profondément. C'était son grand avantage, pouvoir dormir n'importe où, n'importe quand, oublier d'une seconde à l'autre ses préoccupations.

Et quand la servante, qui s'appelait Thérèse, l'éveilla avec du café brûlant, une agréable surprise l'attendait. Tout avait changé. Du soleil entrant par la fenêtre. La rumeur de la vie entrant dans la chambre, un tumulte fait de mille bruits venus de partout.

— Vous serez gentille de me monter du savon, mon petit. Si on vend des rasoirs de sûreté dans le quartier, achetez-m'en un, ainsi qu'un blaireau.

En attendant, il s'accouda à la fenêtre, dans l'air froid, sapide, qui se buvait comme de l'eau de source.



Dans le mouvement qu'elle faisait pour regarder vers la porte...

Ainsi, c'était là ce port qui, la nuit, lui avait paru si noir et si gluant ? C'était là la maison du juge ? Et les baraques du bord de l'eau...

Tout le plongeait dans un étonnement ravi. Les baraques, par exemple, étaient claires, peintes en blanc, en bleu, en vert. La maison du juge était toute blanche, couverte de tuiles d'un rose délicat. C'était une très vieille maison, qui avait dû être maintes fois transformée au cours des siècles. Ainsi, à côté de la fenêtre de la fruiterie, il était surprenant de découvrir une terrasse assez vaste entourée de balustres, avec, à chaque angle, un énorme pot de faïence verte.

En dessous, au-delà du jardin, une bicoque blanche aussi, sans étage, deux pièces sans doute, un jardinet et une barrière, une échelle dans un pommier. Est-ce que ce n'était pas Didine elle-même, en coiffe blanche, qui était debout sur son seuil, les mains sur le ventre, et qui regardait dans la direction de Maigret ?

Les boucholeurs rentraient déjà. Vingt barques, trente barques, d'étranges embarcations plates appelées acon, venaient se ranger à quai et on hissait dans de gros camions pétaradants des paniers et des paniers de moules bleuâtres.

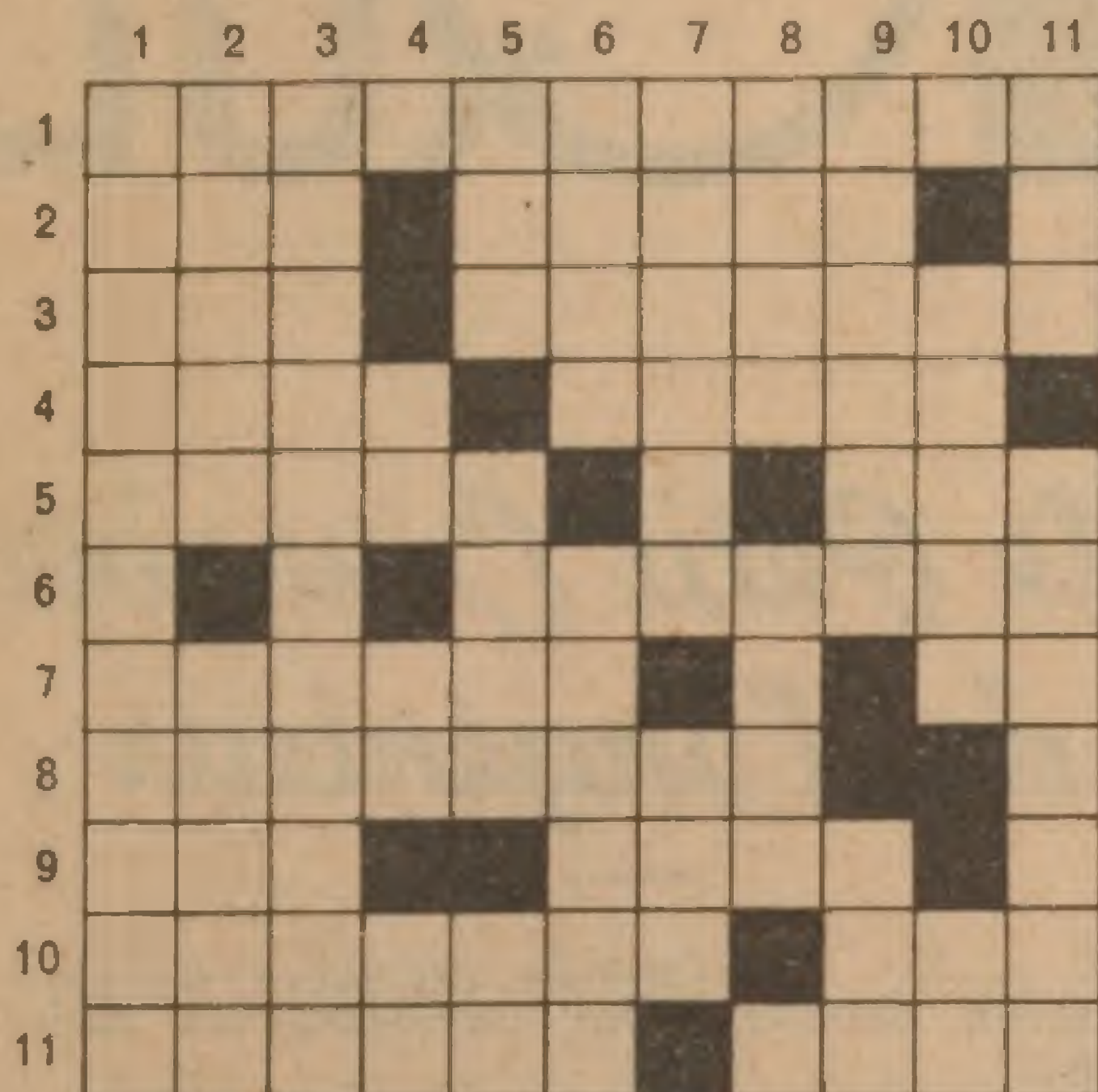
(A suivre.)

GEORGES SIMENON



# LES JEUX ET DISTRACTIONS DES "ONDES"

## PROBLEME N° 4



**Horizontalement.** — 1. Qui diminuent les forces. — 2. Il fut roi il y a trente siècles; un de ses généraux l'assassina. — Mettre sous la protection spéciale d'un saint. — 3. A l'envers : fleur héraldique. — Gaité franche et animée. — 4. Marque le superlatif. — Capitale européenne. — 5. Difficile à persuader. — Modernisation d'une invention de Chappe. — 6. Dextérité. — 7. Le nombre 118. — Ville disparue où régnait le roi Gradlon. — 8. Connaissance superficielle. — 9. Colère. — Place qu'on occupe par rapport à d'autres. — 10. Pente d'un des côtés d'une chaîne de montagne. — Mot arabe qui entre

dans le nom de plusieurs localités et signifie : source. — 11. Ote l'eau en frottant. — Nom d'un ordre fondé par le duc de Bretagne, François I<sup>er</sup>, et dont la devise était : A ma vie !

**Verticalement.** — 1. Qui anéantit. — 2. Choisir. — Ville de la province de Cadix célèbre par son vin. — 3. Mangliers : leur nom vulgaire. — 4. Symbole chimique. — Autre symbole chimique. — Cornu. — 5. Les trois lettres du mot vie. — Evénement. — Abréviation d'un titre impérial. — 6. Ville sur la Trouille. — Qui n'appartient pas à la nuit. — 7. Il ne faut pas le confondre avec alentour. — Petit mammifère. — 8. Conducteur de la sensibilité. — Lieu de délices. — 9. Armes de jet à pointe aiguë. — Chef-lieu d'un département du Dauphiné. — 10. Ancienne capitale de la Moldavie. — Voyelle redoublée. — 11. Péricarpe du fruit des céréales. — Guirlandes.



Mlle SOURIRE.

Vous désirez devenir professeur ou monitrice de gymnastique ou de « rythmique » ? Nous vous conseillons de vous adresser au Commissariat aux Sports, 11, rue Scribe.

LE COMMANDANT J.-H. DE CAUDERAN.

Désire également nous voir publier la photographie des collaborateurs et conférenciers de Radio-Paris.

Nous tiendrons compte de ce désir dès un prochain numéro.

MARC J., BORDEAUX.

Nous communiquons votre lettre à notre collaborateur Pierre Hiegel. Il ne manquera pas de vous donner satisfaction quant à la critique des disques nouveaux et aux renseignements pratiques que vous désirez obtenir.

ALICE B..., PARIS (15<sup>e</sup>).

Vous désirez avoir des indications sur la façon d'utiliser les balcons parisiens à la petite culture « potagère ».

Nous soumettons la question à notre collaborateur Aubertin, qui ne manquera pas, dans une de ses prochaines causeries « du fermier à l'écoute », de vous donner tous les conseils utiles à ce sujet.

Mme B..., à WATTRELOS.

Nous faisons le nécessaire pour que vous trouviez désormais « Les Ondes » chaque semaine dans votre ville.

Vous demandez la création d'une caisse d'Etat Nationale où les particuliers pourraient placer leurs capitaux, lesquels seraient destinés à aider les jeunes ménages par des prêts.

Ce projet mérite qu'on s'y intéresse et nous ne manquerons pas de le signaler aux novateurs qui travaillent à la construction de la Société Nouvelle.

En ce qui concerne le montant du salaire vital, nous vous conseillons de vous adresser au Préfet de votre département.

J. S., ROCHEFORT.

1<sup>o</sup> Les disques « Swing » sont édités par « Pathé-Marconi », 251-253, rue du Faubourg-Saint-Honoré;

2<sup>o</sup> Nous allons nous efforcer de vous procurer les photographies que vous désirez;

3<sup>o</sup> Il existait bien, autrefois, une Revue consacrée au Swing, mais à notre connaissance, elle n'a pas dû paraître.

A. V., EVREUX.

Erna Sack (dont voici l'orthographe exacte) est une grande chanteuse allemande qui possède une des voix de soprano aigu les plus étendues de notre époque.

UNE AMOUREUSE DE RAYMOND LEGRAND.

Vous pourrez lui écrire à Radio-Paris, qui se fera un plaisir de lui transmettre votre lettre. Et lui-même se fera certainement un plaisir de répondre à son admiratrice. Un de nos prochains numéros contiendra sa photographie en couverture.

CHARLIE GERAL, SANNOIS.

1<sup>o</sup> Equitation et Yachting : Nous soumettons votre suggestion au Commissariat général aux Sports. 2<sup>o</sup> Les bourreaux d'enfants : Certes, on ne sévira jamais assez sévèrement contre ceux qui se rendent coupables de tels forfaits. Votre idée d'un « tribunal mixte » est également à retenir.

MIREILLE, VILLEMOMBLE.

Veillez exposer votre cas au Préfet de votre département, qui vous donnera tous renseignements utiles.

## JEUX

### LES CISEAUX LIÉS



Dans un grand magasin, au rayon des étoffes, le chef de service a fait attacher la paire de ciseaux qui sert à couper les échantillons, afin d'éviter qu'ils soient égarés ou volés. La ficelle ne lui paraissant pas suffisamment solide, il l'a même doublée et le dessin ci-dessous vous montre que cette double ficelle, qui forme une boucle, en B, entre dans l'un des anneaux, passe par derrière, sort par l'autre anneau et pénètre dans cette boucle B pour former une sorte de nœud coulant. D'autre part, l'extrémité des deux ficelles est nouée à un

anneau qui n'est pas représenté. Un des commis ayant à couper un échantillon dans une pièce de tissu, veut prendre les ciseaux, mais s'aperçoit que la ficelle est trop courte. Désirant éviter de transporter son tissu qui est très lourd, il imagine un procédé qui lui permet de libérer les ciseaux sans défaire les nœuds qui retiennent les deux bouts de la ficelle à l'anneau. Comment a-t-il fait ?

### CALCUL LITTERAIRE

Dans la proportion

$$\frac{\text{miau}}{\text{inne}} = \frac{\text{boue}}{\text{muce}}$$

pouvez-vous trouver les noms de quatre écrivains français ?

## SOLUTION DU PROBLEME N° 3.

1	M	E	D	I	O	C	R	E		A	G	A	
2	A	M	O	R	T	I	S	S	E	M	E	N	T
3	S	E			G	A	S	S	E	N	D	I	
4	T	U	D	E	L	A		U	T	R	E	R	A
5	I	T	I	N	E	R	A	I	R	E		O	R
6	F	I	A	C	R	E	S		E		A	G	E
7	F	E	N	R	I	S		I	M	A	R	E	T
8		R	E	I	D			F	R	A	M	E	E
9	D	E		N	A	S	A	R	D	E			N
10	A		D	E		A	M	A	U	R	O	S	E
11	V	A	R			C	I	D	R	E	R	I	E
12	I		A	R	M	E	N	I	E		L	O	F
13	D	E	G	U	I	S	E	E		C	E	N	S

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné..... demeurant :

à ..... Dép<sup>t</sup>.....

déclare souscrire un abonnement de..... à " Les Ondes ",

au prix de....., à dater du.....

Date :..... Signature :.....

TARIF DES ABONNEMENTS	}	3 MOIS : 32 francs.
		6 MOIS : 60 francs.
		1 AN : 110 francs.

France et colonies :

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à :  
LES ONDES, Service des Abonnements, 82, boul. des Batignolles, Paris-XVII<sup>e</sup>  
Compte Chèque postal 147.805, Paris.





# LA TECHNIQUE

## CE QUE VAUT RÉELLEMENT LE CADRE

Si l'antenne et la terre constituent l'habituel collecteur d'ondes du récepteur, on sait qu'il en existe un autre aux possibilités différentes, avec ses avantages et ses inconvénients : c'est le cadre. Quelle est donc la différence entre ces deux modes de réception ?

### L'ANTENNE ET LA TERRE

Tous les bobinages utilisés intérieurement dans les récepteurs modernes sont prévus pour un aérien (antenne) et un contact au sol (prise de terre). Avec cet ensemble, point n'est besoin de rechercher la direction à donner au fil tendu dans l'espace. D'autre part, sa sensibilité est excellente, et il constitue le meilleur moyen d'obtenir un grand nombre d'émissions.

Quant au prix de revient qui ne peut laisser indifférent aucun sans-filiste, il se ramène au prix des quelques mètres de fil indispensable. Et ceux, pour qui l'esthétique n'est pas un vain mot, affectionnent particulièrement l'antenne que l'on peut éventuellement dissimuler le long des murs ou même sous un tapis.

### LE CADRE

Tous les auditeurs connaissent cet accessoire encombrant aux multiples tours de fils bien faits pour retenir une poussière indésirable. Sa qualité indiscutable est de ne recevoir que les émissions vers lesquelles il est dirigé. Mais cette qualité précieuse dans les stations de trafic télégraphique devient puérile pour l'auditeur de concerts, lesquels sont émis sur des longueurs d'ondes différentes,

ce qui ne permet aucune gêne. Et l'obligation de toujours diriger ce collecteur d'ondes vers la station choisie n'est pas le moindre ennui de l'utilisateur.

Il y a bien, dira-t-on, la possibilité d'éliminer certains parasites industriels. Ce n'est d'ailleurs qu'une possibilité très apparente, puisqu'il faudrait que ces émissions peu musicales aient la complaisance de se trouver très exactement à 90 degrés par rapport à l'émetteur.

Si l'on ajoute à cela que les bobinages du circuit d'accord n'ont nullement été prévus pour les réceptions au cadre, on en conclura très vite au rejet d'un tel collecteur d'ondes pour l'auditeur.

### FAISONS CONFIANCE AU CONSTRUCTEUR

Quel qu'il soit, ce spécialiste a su disposer les éléments de son appareil et prévoir le collecteur d'ondes à utiliser. Je n'en connais pas qui, actuellement, aient admis le cadre, organe encombrant et disgracieux à l'encontre de l'antenne et la terre, que l'on réalise avec la plus grande facilité.

Mais, quitte à revenir sur le sujet, restons persuadés que l'antenne réelle et non fictive reste le meilleur collecteur d'ondes, surtout si ses dimensions sont conformes à ce qu'indique le fabricant du châssis.

Essayons toujours de faire mieux pour obtenir mieux. Mais restons persuadés, qu'en matière de radio surtout, le mieux est l'ennemi du bien.

GÉO. MOUSSERON.

## Le Petit Courrier de l'Ingénieur

X. A X. — Demande comment éliminer certains parasites qui troublent les émissions.

Pour vous documenter utilement, il faudrait connaître la nature de ces parasites industriels ou atmosphériques ? Dans le premier cas, plus probable, il faudrait en connaître l'origine et prier les propriétaires des machines gênantes (moteurs, dispositifs haute fréquence, etc.) d'antiparasiter leurs appareils. Dans tous les cas, l'antenne anti-parasites est un remède efficace, lorsqu'elle est accompagnée de filtres dont on constate pourtant l'inefficacité lorsqu'ils sont utilisés seuls, sans antenne spéciale.

L.-CH. OUBLIER, A CARVIN (P.-DE-C.). — Félicite « Radio-Paris » de ses émissions, mais se plaint de ne pas l'entendre régulièrement. Que faire sous ce rapport ?

Les disparitions fréquentes auxquelles vous faites allusion sont dues au phénomène dit « d'évanouissement » contre lequel il n'existe qu'un seul remède : le récepteur muni d'un dispositif spécial et parfaitement au point. Voyez donc votre constructeur à ce sujet.

ANDRÉ CASSON, A PONT-SAINTE-MAXENCE (OISE). — Demande si la continuation du fil d'antenne jusqu'à la terre n'améliorerait pas les auditions.

Cette manière de faire n'aurait d'autre résultat que de mettre l'antenne à la terre, ce qui annulerait toute réception. Procédé à rejeter par principe, puisque vous avez tout avantage, au contraire, à éloigner votre antenne du sol.

M. FERDINANI, A PARIS (19<sup>e</sup>). — Gêné par des craquements continus troublant les auditions, voudrait connaître le moyen de se débarrasser de tels troubles.

Cette gêne peut avoir plusieurs causes : mauvais contacts dans votre appareil, lampe défectueuse ou parasites industriels. Ces derniers sont provoqués par n'importe quelle machine électrique fonctionnant près de votre récepteur. En débranchant l'antenne et la terre, vous devez constater la disparition de ces troubles s'il s'agit de parasites environnants. Ils persistent au contraire si le défaut est localisé dans l'appareil.

M. A. ARCHENAU, A CORBEIL (S.-ET-O.). — L'emploi d'un cadre est-il à conseiller pour accroître la sélectivité ?

Ce procédé peut donner de bons résultats lorsque, le cadre étant dirigé vers l'émetteur à recevoir, le poste de longueur d'onde voisine se trouve à 90° par rapport au récepteur. Au cas contraire, on ne peut constater aucune amélioration. Par ailleurs, il est intéressant que le circuit d'accord soit prévu pour un tel collecteur d'ondes, ce qui n'est jamais le cas. C'est donc une manœuvre supplémentaire que l'auditeur s'impose, sans certitude de succès.

M. L. ANSON, A RENNES (I.-ET-V.). — Comment se fait-il que, depuis quelque temps, mon appareil reçoit un moins grand nombre d'émetteurs que par le passé ?

Sans prétendre localiser très exactement la cause de cet inconvénient, on peut supposer, à juste titre, qu'il s'agit d'une lampe qui s'épuise ou de condensateurs ajustables déréglés. Voyez d'abord les lampes, soit par un remplacement successif, soit en les faisant vérifier à l'aide d'un lampemètre. Ce dernier indique aussitôt le tube à changer.

CURIAL-ARCHEREAU, Imp., Paris.



De tous les points de France,  
De tous les milieux sociaux,  
De tous les Français conscients  
du devoir de l'heure, parvient

UN « PRÉSENT » ENTHOUSIASTE A L'APPEL DE

## LA ROSE DES VENTS

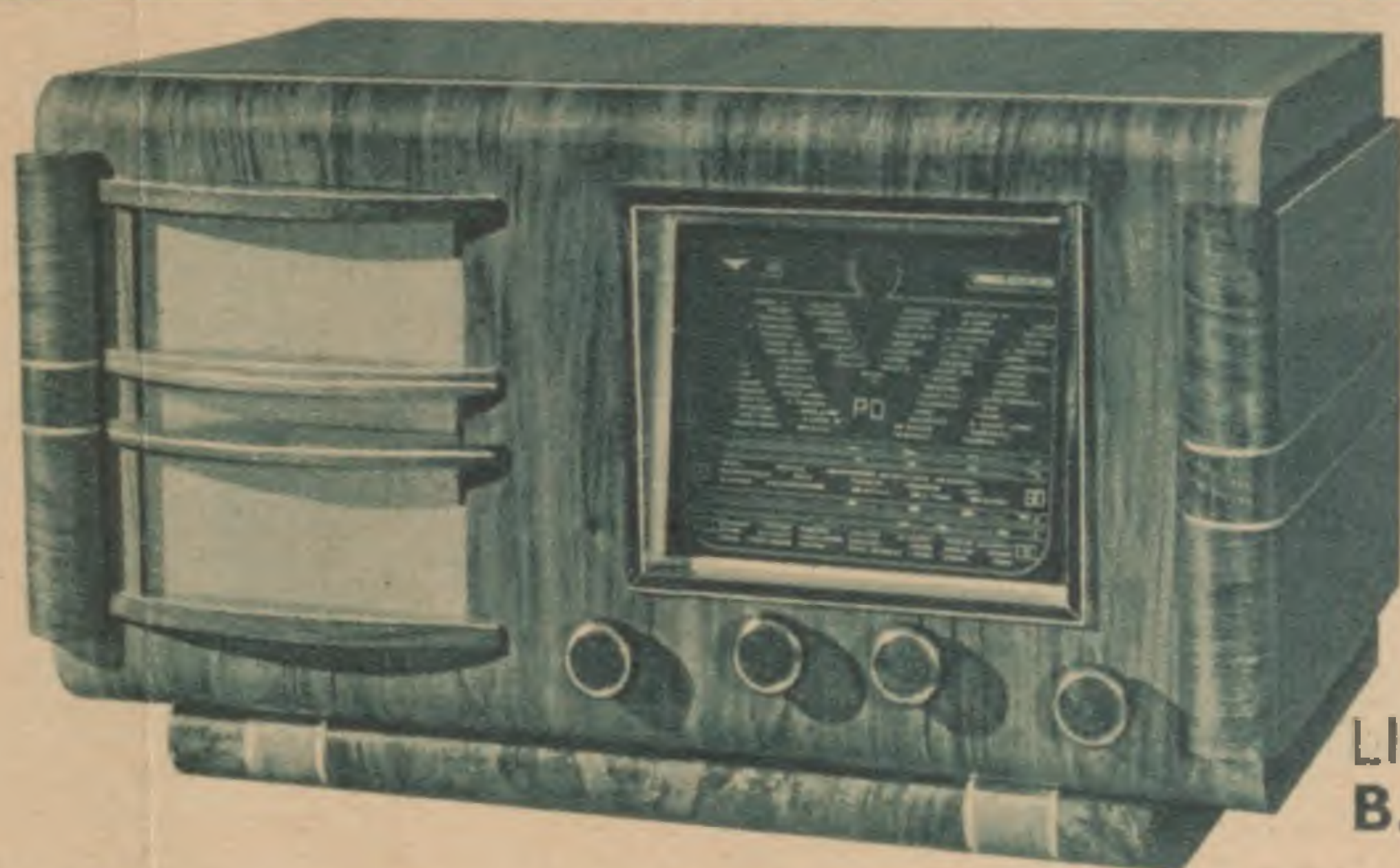
*“ POUR UNE FRANCE PROPRE,  
DANS UNE EUROPE UNIE ”*

Écoutez cette émission chaque mercredi et le dimanche à 19 h. 40,  
le vendredi à 19 h. 45, sur les antennes de Radio-Paris :

219 m. 6; 274 mètres; 278 m. 6; 312 m. 8 et 431 m. 7 sur ondes moyennes

*Ondes Courtes  
Moyennes et  
Grandes.*

MUSICALITÉ  
SÉLECTIVITÉ



LICENCE  
B. F. R.

CONSTRUCTIONS DE GRANDE CLASSE

REPRISES - DÉPANNAGES - TRANSFORMATIONS

PAR

**T.** SPÉCIALISTE  
**S.** TECH. CONST.

**F.** HATEZ-VOUS  
STOCK RÉDUIT

# PÉRONNET

31<sup>BIS</sup>, RUE ORFILA - PARIS-XX<sup>e</sup>  
MEN. : 75-84

• MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1924





La charmante vedette  
RINA KETTY

(Photo HARCOURT.)